PLUS D'IMPOT SUR LES SALAIRES •

Paris-presse

5e ANNEE - N° 1174 DIMANCHE 26 ET LUNDI 27 SEPTEMBRE 1948 7 FRANCS Ste-Justine-St-Côme.

DEMAIN DIMANCHE n'oubliez pas d'acheter

La Seine *journal du* **Dimanche soir**

véritable journal du 7e jour, présenté par « PARIS-PRESSE »

- Toutes les informations : des reportages, des échos, etc., avec son édition sportive : RECORD.
- Tous les résultats de la journée et les commentaires des plus brillants spécialistes.

7e ÉDITION

Les électeurs ne donneront leur avis que dans six mois

LES "CANTONALES" RENVOYÉES

AU PRINTEMPS par 299 voix contre 274

Les Chambres en vacances demain soir

Par Georges GARREAU

LE sort en est jeté. Malgré le nouvel effort tenté par le Conseil de la République pour obtenir que les élections cantonales aient lieu en octobre conformément à la loi, l'Assemblée nationale les a définitivement repoussées ce matin au mois de mars prochain, par 299 voix contre 274.

Ainsi se trouve close une querelle qui faillit emporter le gouvernement.

C'est d'ailleurs la crainte d'une nouvelle crise ministérielle qui a, seule, permis d'obtenir ce résultat.

Il y a un proverbe qui prétend que la peur de l'électeur est le commencement de la sagesse. Il est désormais faux.

Il est en effet évident que les élections cantonales d'octobre, loin d'être un élément de désordre, constituaient au contraire le meilleur moyen de calmer les esprits dans l'attente de leur résultat. C'était une soupape de sûreté qui évitait tout risque d'éclatement d'une chaudière surchauffée.

C'était, en outre, le meilleur moyen de réserver et de préparer l'avenir en offrant à toutes les tendances les moyens d'assurer les rapprochements et les conciliations nécessaires.

L'intérêt de partis, plus soucieux de défendre leurs positions particulières que l'intérêt général, en a décidé autrement. Quant à l'espoir qu'ils ont de se présenter devant l'électeur en meilleure condition au printemps pro-

SUITE PAGE 3

LES DÉBATS A L'ASSEMBLÉE

CE matin, l'Assemblée Nationale a clos la controverse des élections cantonales. Par 299 voix contre 274, elle a décidé que les élections auraient lieu en mars 1949.

La guerre des deux assemblées s'est terminée par la victoire du gouvernement, qui a fait repousser le contre-projet communiste tendant au maintien des élections cantonales en octobre.

Dans la nuit, le Conseil de la République avait fixé en octobre la date de cette consultation.

A 9 heures, la commission de l'Intérieur de l'Assemblée avait maintenu sa position antérieure : les élections auront lieu en mars.

M. Cordonnier, S.F.I.O., président de la commission affirme que « les pouvoirs des conseillers généraux peuvent être prorogés de six mois, car le rôle des assemblées départementales est secondaire » !

— La situation est grave, affirme gravement M. Cordonnier, qui invite la majorité de l'Assemblée à renvoyer ces élections au mois de mars.

Au banc du gouvernement, M. Yvon Delbos applaudit vigoureusement.

M. Barrachin réfute assez aisément les arguments de M. Cordonnier. Et il reproche à la majorité « sa fuite éperdue devant les électeurs ».

M. Duclos reprend alors, sous forme de contre-projet, le texte adopté ce matin par le Conseil de la République.

— Tout se passe, dit-il, comme si les députés avaient mauvaise conscience.

M. Cudenet votera le renvoi des élections, car une consultation différée n'est pas une consultation suppri-mée.

Après un ultime appel de M. André Marie à la majorité parlementaire, l'Assemblée passe au vote.

Après pointage, l'amendement Duclos est repoussé. Puis l'article unique est adopté. Les élections cantonales auront lieu en mars 1949.

Entre la clôture du scrutin et le pointage, les députés votent en deuxième lecture le projet instituant une Cour de discipline budgétaire.

La séance est levée à 12 h. 15.

L'IMPOT CÉDULAIRE est supprimé

Voici comment seront calculés les 15 p. 100 d'augmentation de salaires :

5 % : Contribution uniforme acquittée par tous les employeurs sur la totalité des salaires et appointements payés sans abattement à la base. L'impôt cédulaire sur les traitements et salaires est supprimé ;

2 % : Majoration des allocations familiales ;

8 % : Augmentation du salaire horaire de 7 fr.

LA C.G.T. RÉCLAME une augmentation des salaires de 36 %

Et traite de « politique de cannibales » celle qui a fait accorder 15 %

LE bureau de la C. G. T., qui s'est réuni ce matin, fait connaître par un communiqué « qu'il a enregistré avec la plus grande satisfaction le succès de la démonstration d'arrêt de travail d'hier ».

Il se félicite « de l'unité réalisée dans l'action, qu'il faut, maintenant, déclare-t-il, consolider et raffermir jusqu'à la victoire complète des revendications commune »s

En ce qui concerne les salaires, le bureau estime que le rétablissement du pouvoir d'achat « exige que les salaires soient augmentés de 36 % ».

L'augmentation de 15 % accordée, est, selon le bureau de la C.G.T. « un paravent destiné à masquer de nouvelles et considérables hausses des prix ». Cette politique est qualifiée par la C.G.T. de « politique de cannibales ».

Les petites et moyennes entreprises protestent

Ce sont les consommateurs qui paieront nos impôts

LA Confédération générale des petites et moyennes entreprises, après le vote des nouvelles lois fiscales, rappelle qu'aucune augmentation d'impôts, quelle qu'elle soit, ne pourra être payée par les entreprises, déjà trop fréquemment frappées, et ne sera payée tant que les économies promises par les gouvernements successifs n'auront pas été effectivement réalisées et que le budget n'aura pas été allégé de toutes les charges qui pèsent sur le secteur privé, du fait de la mauvaise gestion du secteur public.

Elle signale, d'autre part, que les augmentations récemment décidées vont grever inéluctablement les prix de revient des entreprises et seront, nécessairement, répercutées dans les prix.

Elle s'élève contre le rétablissement éventuel d'une réglementation des prix, que la masse professionnelle est décidée à ne pas appliquer, dans quelque secteur que ce soit, sauf dans celui des denrées essentielles à l'alimentation.

Les professionnels seront solidaires les uns des autres et répondront par une fermeture générale à toute mesure de rétorsion qui serait prise à l'encontre de l'un d'eux.

Le Cartel chez Queuille

Le président du Conseil reçoit cet après-midi le Cartel interconfédéra. (C.G.T.-F.O., C.F.T.C., C.G.C.). Immédiatement après, M. Queuille présidera un Conseil de cabinet consacré aux problèmes économiques et industriels.

LE CARTEL DE BAISSE A MATIGNON

C'est à 16 heures que le Cartel inter-confédéral de baisse a été reçu par M. Queuille à l'hôtel Matignon.

A VENDRE OU A LOUER POUR 150 DOLLARS

M. et Mme Freeman, de Chicago, passent actuellement en jugement pour avoir voulu « vendre ou placer » leur petit bébé pour la somme de 150 dollars. C'est, paraît-il, moins cher que le marché noir des bébés abandonnés dont s'est occupée la police française.

Répondant à Marshall devant l'O.N.U.

VYCHINSKI ATTAQUE la politique des U.S.A.

et celle des Occidentaux

IL PROPOSE :

(DE NOTRE REDACTION A L'O. N. U.)

1. Réduire d'un tiers pendant un an toutes les forces armées
2. Interdire la bombe atomique

M. ANDREI VYCHINSKI, vice-ministre soviétique des Affaires étrangères, a été la vedette incontestée de la séance plénière de l'Assemblée générale des Nations Unies qui s'est ouverte ce matin.

Le délégué russe, dnot la réponse au discours de M. Marshall était attendue avec un intérêt accru, a été le second dans la liste des orateurs de la journée, après celui des Indes et avant celui de l'Iran.

Lorsque, à 11 h. 10, le représentant de l'U.R.S.S. est monté à la tribune, toutes les places ont été occupées immédiatement, aussi bien par les délégations que par les journalistes.

Attaque contre l'Ouest

M. Vychinski s'est livré à une violente attaque contre la politique des Etats-Unis et les puissances occidentales.

— Le gouvernement des Etats-Unis, a-t-il dit, est passé de la lutte contre les forces agressives à la politique de l'expansion et à la réalisation des plans de la domination mondiale.

» L'appui prêté ouvertement dans différents pays aux régimes et aux groupes les plus réactionnaires et l'aide systématique à ces derniers, en argent et en armes, la propagande effrénée de la nouvelle guerre contre l'Union soviétique, la course effrénée aux armements, le véritable culte de la bombe atomique, voilà ce qui caractérise la politique extérieure des Etats-Unis, à l'heure actuelle.

» Cette politique, a-t-il ajouté, réchauffe la psychose de guerre, suscite l'inquiétude et l'angoisse dans les milieux populaires. Une telle politique n'a rien à voir avec la politique de paix. »

M. Vychinski a condamné avec vigueur le pacte occidental et les efforts communs de la Grande-Bretagne, de la France, des Etats-Unis et des pays du Benelux.

Les Etats-Unis envisagent même, a précisé M. Vychinski, l'adhésion à ce bloc de la partie occidentale de l'Allemagne. Il est bien compréhensible que l'organisation de telles alliances est en contradiction flagrante avec les intérêts de la conclusion de la paix et de la sécurité des peuples.

Parlant de l'application du plan Marshall, M. Vychinski a déclaré ensuite que le programme européen de reconstruction non seulement ne contribue pas au relèvement et à la stabilisation économique et politique en Europe, mais aggrave encore davantage la situation économique des pays européens qui ont adhéré à ce plan en sapant leur indépendance économique et politique.

La bombe atomique

Le délégué soviétique s'est longuement étendu sur le problème de la bombe atomique. Il a constaté qu'à la suite d'un travail de trente mois de la commission atomique pour la réduction des armements, aucune des tâches dont elle avait été chargée par l'Assemblée n'a été accomplie.

— Comme on le sait, a dit M. Vychinski, l'U.R.S.S. insiste sur la nécessité d'interdire sans délai l'ar-

SUITE PAGE 3

Les propositions de l'U.R.S.S. à l'O.N.U.

C'est à la fin de son discours, après avoir parlé pendant 25 minutes, que M. Vychynski énonce les propositions de la délégation soviétique. Il demande à l'Assemblée de recommander :

- **Que les cinq grandes puissances réduisent d'un tiers, au cours de la prochaine période d'un an, toutes leurs forces de terre, de mer et de l'air, cette mesure étant considérée comme un premier pas vers une réduction massive à venir.**
- **Que les armes atomiques soient mises hors la loi en tant qu'armes d'agression, mais non en tant qu'armes de défense.**
- **Qu'un organisme international de contrôle soit établi « dans le cadre du Conseil de sécurité » (où l'U.R.S.S. a droit de veto), organisme qui sera chargé de la surveillance et du contrôle de l'application des deux mesures précédentes.**

L'AFFAIRE D'HAIDERABAD mardi au Conseil

Le Conseil de sécurité se réunira mardi après-midi pour reprendre l'examen du différend entre l'Inde et Haiderabad.

Le nabab Moin Nawaz Jung, ministre des Acaires étrangères de Haiderabad, a refusé de retirer la plainte de Haiderabad contre l'Inde, en dépit des instructions du Nizam. Le nabab affirme que le câble du Nizam ne constitue pas un ordre formel. Il est cependant possible, apprend-on de source britannique, que de nouvelles instructions arrivent de Haiderabad avant mardi.

Le Conseil de sécurité examinera également la demande d'admission de la Bulgarie à l'O. N. U. et la requête qu'a présentée la Suisse d'être admise à faire appel aux services de la Cour internationale de justice.

LES MINISTRES DE LA DEFENSE NATIONALE DES « CINQ » se réuniraient lundi à Paris

Une personnalité officielle britannique a déclaré aujourd'hui que les cinq ministres de la Défense nationale de l'alliance occidentale (pacte de Bruxelles) se réuniraient lundi à Paris pour discuter des questions d'ordre militaire

On sait que les ministres de la Défense nationale doivent entériner les décisions que prend le Comité militaire permanent des « Cinq » qui siège à Londres

RENFORCEMENT DE LA POLICE en Allemagne

HANOVRE, 25 septembre (A.F.P.) — La police de la frontière allemande à la ligne de demarcation entre la zone britannique et la zone soviétique a été de nouveau renforcée.

Gigantesque incendie boulevard Sérurier

Une usine entièrement détruite cinq immeubles évacués six pompiers blessés

DE hautes colonnes de fumée roussâtre, coupées de courtes flammes, s'élèvent encore ce matin des décombres de l'usine de produits abrasifs de d'émeris, 125, boulevard Sérurier. Les pompiers, lance en main, tentent d'abattre les pans de mur démantelés et les poutres calcinées qui menacent de s'effondrer dans la rue.

Aux fenêtres des immeubles environnants aux vitres éclatées et dont les murs soufflés par la chaleur s'effritent par larges plaques, se montrent des visages pâlis par l'insomnie...

C'est vers 3 h. 30 cette nuit que les locataires de l'immeuble situé en face de l'usine, réveillés par des détonations et des crépitements insolites, s'aperçurent que des gerbes de flammes sortaient déjà par les fenêtres d'un atelier du 3e étage de la fabrique, où étaient entreposées les toiles et la colle.

L'alerte fut immédiatement donnée, mais l'incendie gagna rapidement, et lorsque les pompiers arrivèrent sur les lieux, le feu s'était emparé de l'usine entière dont la superficie dépasse un hectare.

Vingt grosses lances furent amenées à pied d'œuvre pour combattre le sinistre et six petites lances mises en batterie pour protéger les maisons voisines. Cinq de ces immeubles furent évacués sur-le-champ. Les pompiers de neuf casernes furent bientôt sur place : Port-Royal, Champerret, Colombier, Montmartre, Bitche, Château-Landon, Ménilmontant, Parmentier et Rousseau.

Jusqu'au jour, les équipes de secours s'acharnèrent à noyer les foyers maintenant disséminés dans toute la fabrique.

Le gardien de nuit, M. Sarazin, devait déclarer que le feu ayant pris à une extrémité des bâtiments, lui se trouvant à l'autre, il ne s'était aperçu du sinistre qu'alors qu'il était déjà trop tard pour le combattre efficacement. Aucun des huit cents ouvriers de l'usine n'étant là dans la nuit, il n'y eut pas d'accident parmi le personnel.

Mais, ce matin, six des sauveteurs, dont quatre sapeurs appartenant à la caserne de Bitche, le commandant Motte, de la caserne

Yolande CONDAT.

SUITE PAGE 3

IL Y A EU :

LA FAMILLE FENOUILLARD
BECASSINE
ROULETABILLE
ARSENE LUPIN
LES PIEDS NICKELES

MAINTENANT :

Les nouvelles aventures de
MONSIEUR STOP
UN « GAG » ORIGINAL
UN LOUIS D'OR
CHAQUE JOUR
(Voyez en page 2 comment vous pourrez arrêter lundi Monsieur Stop)

Pour le BAL DES PETITS LITS BLANCS le 14 octobre

LA LOCATION EST OUVERTE AU BUREAU DE L'OPÉRA

RETENEZ BIEN CES DATES
Samedi 25, dimanche 26 et lundi 27 et jours suivants
Au SALON de la T.S.F.
142, Rue Montmartre
METRO : BOURSE
GRANDE VENTE RÉCLAME
DES 500 DERNIERS MODELES DE POSTES MEUBLES RADIO-PHONOS et TELEVISION
des plus grandes marques à des prix imbattables
VENTE A CREDIT SANS FORMALITE
REPRISE DES ANCIENS POSTES

POURRIEZ-VOUS EN 4 MOIS...
... préparer *(par correspondance)*
L'EXAMEN OFFICIEL D'ÉTAT de
COMPTABILITÉ (C.A.P.)?

Peut-être..., mais à condition :
1° d'aimer les chiffres.
2° d'avoir une certaine maturité d'esprit.
3° d'avoir été à l'école jusqu'à 14 ans environ.

Si votre réponse est "NON" (même à une seule de ces 3 questions) vous n'y arriverez pas en quatre mois. Il faudra plus de temps.

Mais si votre réponse est "3 OUI"

alors hésitez le moins longtemps possible. La comptabilité est un métier de mieux en mieux payé et qui peut vous rendre plus tard indépendant. Partout on utilise des comptables. Profitez-en si vous le pouvez. Ecrivez-nous en toute sincérité. Renseignez-vous. Vous verrez combien c'est un plaisir d'étudier la comptabilité au moyen de la sympathique Méthode d'Enseignement Caténale.

Si vous êtes trop occupé...

pour tout apprendre en 4 mois, vous pourrez tout aussi bien consacrer à cette étude 8 ou 12 mois (sans aucun supplément de prix).

Le C. A. P. se passe en mai dans toutes les préfectures ; condition unique : avoir au moins 17 ans (pas de limite d'âge supérieure).

Plus tard...

S'il vous arrive, comme à tant d'autres, de quitter les services comptables pour être appelé à des postes supérieurs, ce sera en partie grâce à vos connaissances comptables que vous le devrez, car il est bien évident que les Dirigeants apprécient les personnes qui, professionnellement, pensent " d'abord " à la marche et à la sécurité financières d'une affaire.

Que peut-on espérer avec un C. A. P. en poche ?

Quand un Directeur de services comptables recherche un COMPTABLE-ADJOINT, c'est à un titulaire (même très jeune) de C. A. P. qu'il pense tout naturellement, puisque c'est précisément le but du C. A. P. Vous évitez ainsi d'avoir à passer par les services subalternes comptables où, malheureusement, on risque de végéter.

GRATUIT

Découpez, remplissez et retournez à : ECOLE FRANÇAISE DE COMPTABILITÉ, 91 Avenue de la République, PARIS

Veuillez m'envoyer gratuitement et sans engagement la documentation No 2.836 relative à la méthode Caténale et à la préparation des examens officiels de comptabilité.

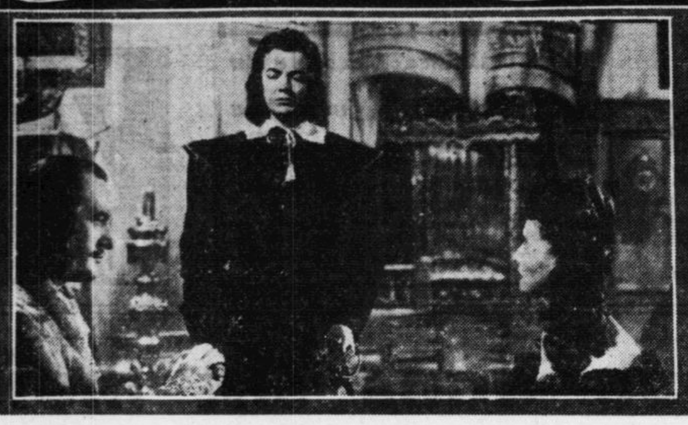
NOM .....

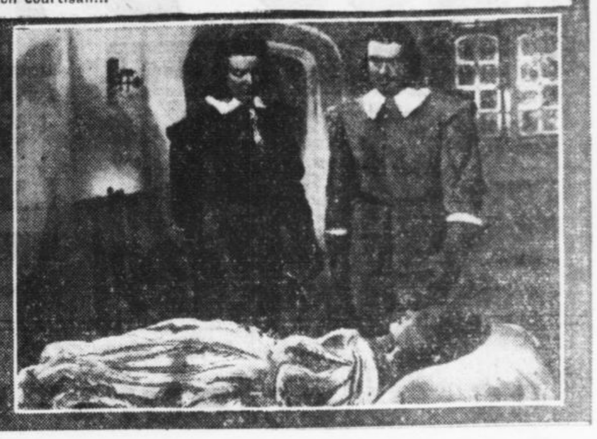
ADRESSE .....

Ne pas joindre de timbres

Ambre

RESUME. — Ambre Saint-Clair a quitté, à seize ans, ses parents adoptifs — d'humbles fermiers — pour suivre à Londres un gentilhomme de la cour de Charles II, Bruce Carlton. Un soir, au théâtre, Bruce s'est montré très empressé auprès de la favorite du roi, Barbara Palmer. Mais Charles II s'est aperçu du manège de son courtisan...





En regagnant l'auberge, ce soir-là, lord Carlton et avec lui lord Almsbury étaient fort inquiets des suites de l'incident qui s'était passé au théâtre. Leurs appréhensions étaient justifiées. Tandis qu'ils dînaient avec Ambre, un messager se présenta : le roi attendait sur-le-champ la visite de Bruce. Ambre, jusque-là point fâchée du tour pris par l'aventure, commença à s'inquiéter. Elle demanda :

— Que va-t-il faire à Bruce ?

— Sûrement le faire pendre ! fit Almsbury pour lui faire peur.

Ce n'était pas la potence, mais l'exil ou quelque algarade qu'il redoutait pour son ami. Aussi décida-t-il de l'accompagner au palais.

On le retint dans l'antichambre. Seul lord Carlton fut introduit dans le petit salon où le roi jouait aux cartes avec la favorite, en tête à tête. Barbara n'osait pas regarder le galant seigneur. Le roi, un long moment, fit aussi semblant de ne pas le voir.

Des trois personnes présentes, il semblait le plus à l'aise. Bruce, toutefois, faisait bonne contenance. Barbara ne put se tenir de lui couler un regard à la dérobée, mais le roi le surprit.

— J'annonce quatre-vingt, dit-il d'un ton uni, j'ai plus gros jeu, je crois. Eh bien ! lors Carlton, vous partirez dès cette nuit. Tout est ordonné pour vous remettre le bateau et l'argent nécessaires. Voyez le lord trésorier, il a des instructions. Jouez, ma chère.

Bruce demeurait immobile, après deux mots de bref remerciement.

— Je coupe, je joue, reprit Charles. Eh bien ! lord Carlton ?

Bruce avait trop d'expérience et d'orgueil pour risquer la moindre remarque. Il salua et se retira. Glacial, Charles dit à Barbara :

— Cent trois. Je fais la dernière levée. Cent treize ! Vous avez mal joué, mon enfant. Quand vous avez le roi, ne jouez pas de cette façon. Que la leçon vous serve, ou vous perdriez tout... Donnez les cartes...

Lord Carlton avait ainsi obtenu, de façon brusque, ce qu'il attendait avec quelque délai des attentions de la favorite. Dans l'antichambre, il retrouva son fidèle Almsbury — pour lequel, d'ailleurs, il avait arraché au roi, au cours de l'entretien, la restitution de ses biens. Mais, tout en boutonnant son pourpoint de cuir, il restait silencieux. Sans oser le dire, il appréhendait le retour à l'auberge et se demandait comment il allait annoncer la nouvelle de son immédiat départ à Ambre. Sur le seuil de son appartement, alors qu'Almsbury s'apprêtait à pousser la porte, il retint son ami d'un geste.

— Je ne sais comment faire, dit-il.

— Le mieux, c'est d'y aller carrément, répondit Almsbury. Après tout, cette petite Ambre n'a qu'à retourner dans son Marygreen et épouser son croquant de fermier. Elle aura vite oublié tout cela...

Mais les choses lui furent facilitées : Ambre, lasse de les attendre, s'était allongée sur le divan du salon et s'était endormie.

Elle était encore plus jolie dans son sommeil, et Bruce lui accorda une minute de contemplation. Néanmoins, il défendit à son ami de la réveiller. Autant valait une séparation sans larmes. Troussant son bagage, il remit à Almsbury, pour elle, un sac de pièces d'or ; une partie de ce qu'il venait de recevoir au palais. Puis il partit...

(A SUIVRE.)

(*Copyright* 1948 *by Paris-presse and 20 th. Century-Fox.*
Récit inédit tiré du film 20 th. Century-Fox Amber Forever, *d'après le célèbre roman* Ambre, *de Kathleen Winsor.*)

Une fenêtre ouverte sur le monde

LES DEUX «INDUSTRIES» DE L'ARABIE SEOUDITE :

LE PETROLE et LA MECQUE permettent à Ibn Séoud de mener une vie des Mille et une Nuits

entre 275 Sheherazades

par MITSOU DABAT.

MIDI. 48° à l'ombre des palmiers verts. Deux chiens pelés se disputent indolemment un os de mouton ; trois Arabes somnolent accroupis, ensevelis dans le linceul bigarré de leur galabieh multicolore ; ils ouvrent par intermittences un œil vide, ébauchant vaguement un geste qu'ils n'achèvent pas et reprennent le rêve lourd et lassé de leur disgestion laborieuse. Le sable blanc-crayeux cuit doucement au soleil.

Rien ne bouge ; rien ne changera jamais : c'est ici le pays du temps stagnant. Les jours s'étirent, immuables et meurent doucement au crépuscule dans une débauche de pourpre sanglante, tandis que, de la cime dentelée des minarets, la voix monocorde des muezzins descend vers les fidèles prosternés face au soleil couchant.

Et chaque soir, avec une désespérante monotonie, le roi Ibn Séoud empoche les 13 millions de francs que lui alloue quotidiennement la Californian Arabian Standard en échange de l'or noir d'Arabie séoudite.

Ce fastueux potentat mène, au siècle de la bombe atomique et des bas nylon, une vie digne des Mille et une Nuits, parmi 275 Shéhérazades blondes, rousses, brunes, américaines, circassiennes, arabes, italiennes. Il a récemment offert à un émir du voisinage six femmes (dont une russe) ; l'émir l'a remercié en lui envoyant douze pur sang anglais) ; mais Ibn Séoud ne monte plus à cheval : à l'inconfortable selle de cuir bouilli de ses mustangs, il préfère les coussins rembourrés de sa Packard à air conditionné. Il mâche du chewing-gum à la menthe, porte des lunettes de soleil américaines et signe ses décrets à l'aide d'une Parker 51 modèle 48.

A 70 ans, il reste encore très vigoureux, mais l'accomplissement de ses devoirs conjugaux (la plus âgée de ses 275 femmes a trente ans) commence à le fatiguer et, depuis trois ans, ses médecins lui font régulièrement des piqûres d'hormones ; ce sérum d'un genre spécial est conservé au palais royal dans d'immenses frigidaires électriques récemment installés par des ingénieurs américains. Au cours des travaux d'aménagement, un ouvrier arabe se prit le doigt entre deux poutres ; le médecin de service, arabe également, appelé d'urgence, lui coupa deux phalanges d'un geste sec de son cartif ; le blessé trempa sa plaie béante et reprit son travail :

Ibn Séoud est le grand chef des Wahabites ; les cheiks de cette secte religieuse ont pour but avoué de purifier l'Islam et déploient, à cet effet, un puritanisme autrement fanatique que les timides tentatives du cabinet de Gasperi pour interdire les bikinis deux pièces sur les plages italiennes. Ces zélés serviteurs d'Allah ont fortement contribué à donner aux villes d'Arabie séoudite un cachet tout à fait spécial. Pas d'affiches sur les murs de bouse de vache séchée ; pas de salles de spectacles ; pas de dancing ; pas de statues (Allah réprouve ces reproductions impies de la personne humaine) ; aucune photo ; pas d'imprimés : les cheiks apprennent à lire dans des Corans manuscrits

Cas de boue et villes modèles

Les indigènes vivent (très misérablement) dans des cases de boue séchée, ou sous des tentes de toile rugueuse et perméable, à deux pas des villes modèles aménagées en plein désert par les Américains (l'accès de ces villes champignons, cernées de barbelés, leur est d'ailleurs rigoureusement interdit) ; en deçà des barbelés, sables, et misère absolue. Au delà, des piscines entourées de palmiers verts, des rues macadamisées où circulent en jeeps des pin-up blondes en shorts multicolores, le téléphone partout, des terrains de basket-ball, un aérodrome et des salles de cinéma à air conditionné. Chaque après-midi, sévèrement punie : la femme adultère est enterrée jusqu'au cou dans le sable brûlant et lapidée à mort par les époux indigènes.

Le traitement infligé aux voleurs est moins barbare ; on se contente de leur couper la main droite. Mais la civilisation a passé par là ; et depuis quelques années, par décret royal, cette opération punitive est confiée à des chirurgiens : le coupable est anesthésié, et un bourreau ganté de caoutchouc stérilisé l'amputa au bistouri, désinfecte la plaie, entoure soigneusement le moignon sanglant de gaze hydrophile et renouvelle (gratuitement) le pansement trois fois par semaine. Ces audacieuses innovations ont été très mal accueillies par les cheiks, qui y décelaient clairement la griffe même de Satan. Deux mois auparavant, ils avaient reculé d'horreur à la vue du premier appareil de T.S.F. (C'est le diable en personne !) et ne s'étaient rassurés qu'en y entendant la voix familière du souverain leur réciter des versets du Coran. Mais ils réservent toujours leur opinion quant aux automobiles et accompagnent d'un regard plein de méfiance les Cadillacs étincelantes des ingénieurs américains. En 1935, ils se déplaçaient exclusivement à cheval ; les transports en commun consistaient en des troncs de palmiers tirés par des vaches.

Le pétrole et la Mecque ne sont d'ailleurs pas les seuls industries d'Arabie Séoudite ; il s'y fait un trafic intense de haschich ; et si les femmes arabes ne peuvent pas tromper leur seigneur et maître, elles peuvent user à volonté de ce narcotique qu'elles fument dans des narghilehs ou mangent fondu dans un beurre rance et presque blanc. Mais ce ne sont là que préoccupations mineures et sans importance pour les cheiks et Ibn Séoud : ils lisent quotidiennement le Coran, et vérifient, entre deux prières, les factures de la California Arabian Standard : 22 cents le baril de pétrole. Et l'or noir monte chaque jour, déborde du sable chaud, et s'achemine dans des pipe-lines ripolinés vers les grands ports grouillants de la civilisation occidentale.

LES FEMMES D'AFFAIRES

Trois femmes dirigent les trois grandes usines françaises de stylos

par Pierre DEMARTRE.

ON publiait l'autre jour, au témoignage de la statistique générale de la France, que sur 8 millions de chefs d'établissements agricoles, industriels et commerciaux, près de la moitié — exactement 3.500.000 contre 4.442.000 — appartenaient au sexe naguère faible et toujours aimable.

Et comme cette constatation coïncidait avec le cinquantième anniversaire de la machine à écrire, on ne craignait pas d'imputer à une invention mécanique quinquagénaire l'accession à peu près contemporaine de tant de femmes à la tête des entreprises non seulement petites et moyennes, mais les plus considérables et les plus lourdes à conduire.

Contemporaines, la première dactylo et la première... capitaine d'industrie ? En vérité, voilà qui est aussi ingrat pour Mme Boucicaut et pour Mme Cognacq que peu galant pour la multitude de femmes intelligentes et énergiques qui sont, bien après ces illustres aînées, entrées dans une carrière où on ne voyait guère, autrefois, que le seigneur et maître au poste de commande.

Quoi qu'il en soit, les deux chiffres qu'on vient de lire sont, en effet, assez remarquables, si ce n'est surprenants, pour que l'on soit curieux de savoir quelles circonstances évidemment exceptionnelles ou quelle vocation inattendue ont fait de celle-ci la directrice d'une mine de bitume en Savoie, de celle-là l'un des plus gros brasseurs de France, si c'est par gourmandise que Mme Rouzaud a créé un chocolat de réputation universelle, si c'est en forgeant que Mme Foinant est devenue maître de forges.

Comment donc y sont-elles venues ?

Il y a en France trois grandes marques de stylographes : toutes les trois ont à leur tête une femme, et c'est à l'une de celles-ci, qui dirige deux usines et commande à 150 ouvriers et employés, que nous avons d'abord posé la question.

— Il est vrai, nous dit-elle, que j'ai toujours eu un faible pour la mécanique : mais la vocation, si c'en était une, m'aurait-elle suffi après vingt-cinq ans d'une affectueuse et étroite collaboration, je me suis trouvée veuve, au gouvernail d'une affaire commencée toute petite, menée prudemment et heureusement, et qui, entre mes mains, ne devait pas péricliter. Aussi bien, fille d'industriel, étais-je, comme on dit, enfant de la balle, et c'est une bonne chose que d'avoir été toujours un peu du bâtiment : cela vaut bien des diplômes.

— Cette importante affaire, évidemment, emploie surtout des femmes ?

— Employées et ouvrières, oui ; mais les ingénieurs, les régleurs sont des hommes : les techniciens sont nécessaires.

— N'est-il pas, parfois, délicat pour... la maîtresse après Dieu, de commander un équipage où il y a des hommes ?

— Oh ! pas le moins du monde. Il suffit que le patron connaisse bien son affaire et inspire confiance. D'abord les vieilles susceptibilités ont disparu depuis bien longtemps ; nous sommes loin de l'époque où la première femme cocher était en butte aux brimades rageuses de ses vieux confrères coiffés de porcelaine blanche, où les plaideurs se défiaient de l'avocate et les malades de la doctoresse. Il est admis désormais que nous avons fait nos preuves. Et puis tous les employés sont les mêmes ; ils s'en remettent volontiers au patron des responsabilités à prendre et le sexe ne fait rien à l'affaire.

Ce qui nous surprend, nous autres hommes, et bousculé un peu nos préjugés, ce n'est pas qu'une femme ait assez d'intelligence, de sens pratique, de « dynamisme » si l'on veut, pour prendre la barre d'un bâtiment de cette importance et le conduire de main de maître ; ce n'est pas que le chef d'une grande entreprise puisse être une femme charmante, c'est que, prise comme elle l'est par une tâche que tant d'hommes trouvent écrasante, elle ait pu renoncer, on ne dit plus à ce fameux raccommodage des chaussettes où jadis le sexe fort la renvoyait sans cesse, mais aux douces tâches et aux discrètes joies de la famille.

— Car, bien entendu, madame, le foyer passe après l'usine, le magasin, le bureau.

— N'en croyez rien, monsieur ; c'est encore un vieux préjugé : mon grand fils, qui est entré, quand il en eut l'âge, dans la maison de sa mère, vous dirait avec quel soin il a été élevé, si son enfance et sa jeunesse ont manqué de soins et d'affection.

J'AIME TILLI

(Traduit de l'anglais par Françoise JOBIT)

GRAND ROMAN D'AMOUR PAR ILKA CHASE

Je ne serai jamais votre mari

JE m'écartai de Pierre, m'effondrai sur le divan, et il s'écoula une éternité avant que je puisse le regarder en face, affronter la ruine de mes espérances, de ma joie, de mon amour. Lorsque enfin je pus m'y résoudre, ce fut pour reconnaître au fond de ses yeux le prisonnier sans espoir qu'il était lui-même. Nous nous contemplâmes éperdument.

— Maintenant vous savez, dit-il. Je ne serai jamais votre mari.

— Mais le fait que vous m'ayez aimée, ne croyez-vous pas que c'est un signe que... enfin, que vous pourriez guérir ?

— Je l'ai cru, oui. Mais il faut croire que non !

J'étais assise, ramassée sur moi-même, au bord du grand divan bleu. Il vint s'asseoir à côté de moi, sans me toucher.

— Ma Tilli, mon petit enfant que j'aime, je vous ai fait tant de mal. J'ai été déplorablement faible, mais je vous aime tellement que je ne peux pas supporter que vous me détestiez.

— Oh, Pierre !

Je mis ma main sur la sienne et les larmes coulèrent le long de mon visage.

En esprit, je revoyais les derniers mois, les dernières semaines écoulés : son amour évident, pourtant sa répugnance à demeurer seul avec moi, le va-et-vient perpétuel des parents et amis qui ne nous quittaient pas. Telle était l'amère explication, la raison de cette étrangeté que maman ressentait sans la comprendre. Je songeais à l'inquiétude d'Hélène, à ses assertions que Pierre travaillait trop.

— Hélène est-elle au courant ? demandai-je.

— Je ne pense pas. Il sourit doucement. En secret, elle doit me croire tuberculeux.

— Oh ! Pierre, qu'allons-nous faire? Comment puis-je vous aider ?

— Vous m'avez aidé, ma chérie. Mon cœur était muet et glacé. J'étais presque mort de froid, et quoique sentir la chaleur de l'amour repénétrer mon corps ait été une torture, c'était vivre et c'était délicieux. Je pense qu'il va falloir annuler les faire-part. Mon petit amour, vous allez rendre les beaux cadeaux, vous ferez une déclaration à la presse ; nous réfléchirons à ce qu'il faudra dire.

Brusquement, en l'entendant énumérer ces tâches humiliantes et désespérées, une vague de colère et de forces nouvelles m'envahit.

— Non, m'écriai-je en me remettant d'un bond sur pied, non, je ne le ferai pas. Vous n'avez le droit de ruiner nos deux vies. Nous allons tout simplement nous marier, comme nous l'avions décidé, et nous serons très heureux.

Il secouait la tête, désespéré :

— Tilli, mon enfant, vous ne vous rendez pas compte...

J'étais de nouveau pleine d'espoir et d'une joie exubérante. J'allai vers lui en riant.

— S'il vous plaît, mon amour, dégrafez-moi. Je crois que c'est la prérogative du marié.

Comme je le regardais, l'ombre et l'incertitude quittèrent son visage. Il se redressa comme s'il avait lui aussi pris sa décision. Mais il était bien plus calme que moi et ne contemplait avec une immense tendresse.

— Mon petit enfant, il sera fait selon votre volonté : nous allons oublier ce triste entretien et ouvrir une page blanche. Seulement, maintenant, faites quelque chose pour moi : rentrez seule ce soir ; j'ai encore du travail que j'aimerais terminer.

Ma figure se rembrunit, et il poursuivit d'un ton calin comme s'il consolait un petit enfant :

— Demain matin, je viendrai chez Hélène et nous prendrons notre petit déjeuner ensemble.

— Bien, dis-je à regret, je m'en irai naturellement, si vous me le demandez, mais j'aurais tant voulu que vous ne restiez pas seul ici ce soir.

— Ce ne sera pas long, je vous le promets. J'ai une idée de robe pour une jeune personne de ma connaissance.

Nous partions en voyage en Afrique du Nord, mais mon trousseau était déjà complet et me dessiner une nouvelle robe à cette heure de la nuit me paraissait une idée si saugrenue que je le lui déclarai :

— Pierre, mon chéri, on n'a jamais entendu pareille sottise. J'ai déjà plus d'affaires que je ne peux en porter. Je vous en supplie, rentrons.

Mais il secoua la tête en souriant. Brusquement, je sentis un froid étrange m'envahir.

J'allai vers lui. Il prit ma tête dans ses mains et baisa mes paupières.

— Pardonnez-moi, ma chérie.

Je crus un instant qu'il allait dire autre chose mais comme il se taisait, je l'embrassai doucement et sortis, le laissant seul.

(*A suivre*).

Copyright 1948 *by Editions Laffont, « J'aime miss Tilli Bean », and « Paris-presse ».*

SPECTACLES DE PARIS

THEATRES

Opéra, 20 h., Lohengrin.
Opéra-Comique, 20 h. 15, Les Contes d'Hoffmann.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 20 h. 45, Ruy Blas.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45, La Reine morte.
Ambassadeurs, 21 h., Clochemerle.
Antoine, 21 h., Les Mains sales.
Atelier, 21 h., L'Invitation au château.
Athénée, 21 h., Dom Juan.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Le Mari ne compte pas.
Capucines, 21 h., L'Extravag. Théodora.
Châtelet, 20 h. 30, Maréchale Sans-Gene.
Comédie Ch.-Elys., 21 h., Orion le tueur.
Coméd.-Wagram, 21 h., Interdit au public.
Daunou, 21 h., Ils ont 20 ans.
Edouard-VII, 21 h., Shéhérazade.
Gaité-Lyrique, 20 h. 30, Andalousie.
Grand-Guignol, 20 h. 45, Laboratoire des Hallucinations.
Gymnase, 21 h., Les Parents terribles.
Héberlot, 21 h., Des souris et des hommes
Humour, 21 h., Grinkaiet.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 20 h. 45, Tovaritch.
Marigny, 20 h. 30, Othello.
Mathurins, 20 h. 30, Montserrat.
Michel, 21 h., Zibeline.
Michodière, 21 h., Fauline.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Nouveautés, 21 h., La Petite Hutte.
Noctambules, 21 h., Marionnettes des Champs-Elysées.
Palais-Royal, 20 h. 45, Une nuit chez vous, Madame !
Pte-St-Martin, 21 h., Surprises du divorce.
Potinière, 20 h. 40, Au Petit Bonheur.
Renaissance, 21 h., La Nuit du Diable.
Rochefort, 21 h., Miguel Manara.
Saint-Georges, 21 h., Mademoiselle.
Sarah-Bernhardt, 21 h., Ces dames aux chapeaux verts.
Th. de Paris, 21 h., Plume au vent.
Variétés, 21 h., Mar. de Mlle Beulemans
Verlaine, 21 h., La Rage au cœur.
Vx-Colombier, 20 h. 45, Luc. et le bouch.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Agriculteurs, Enfants du Paradis.
Apollo, Le Dessous des cartes.
Aubert, Le Dessous des cartes.
Balzac, L. Amoureux sont seuls au monde
Caméo, Le Secret de Monte-Cristo.
Colisée, L'Aigle à deux têtes.
César, Impeccable Henri.
Ciné Champs-Elysées, Le Puritain.
Ciné-Opéra, Le Diable au corps.
Demours, Si ça peut vous faire plaisir.
Elysées-Cinéma, Clochemerle.
Empire, Le Secret de Monte-Cristo.
Gaumont-Palace, Dédée d'Anvers.
Gaumont-Théâtre, Le Dessous des cartes.
Helder, L. Amoureux sont seuls au monde
Impérial, Si ça peut vous faire plaisir.
Madeleine, L'Aigle à deux têtes.
Max-Linder, La Nuit blanche.
Midi-Minuit, Si ça peut vous faire plaisir
Moulin-Rouge, La Nuit blanche.
Normandie, La Nuit blanche.
Palace, Princesse des Faubourgs.
Panthéon, Aventure des Pieds Nickelés.
Pereire-Palace, Le Comédien.
Plaza, Aventures des Pieds Nickelés.
Rex, Dédée d'Anvers.
Régent Caumartin, Symphonie pastorale.
Royal-Haussmann (Méliès), Clochemerle.
Royal-Haussmann (Studio), Gribouille.
Scala, Les Amoureux sont seuls au monde
Triomphe, Le Dessous des cartes.
Vivienne, Amoureux sont seuls au monde

FILMS ETRANGERS (Vers. origin.)

Artistic, Nocturne.
Avenue, Femme ou maîtresse.
Biarritz, Je suis un fugitif.
Broadway, The ox-boy incident.
Ciné Etoile, Marchands d'illusions.
Cinémonde, L'Etrange incident.
Cinépresse Ch.-Elys., Les Anneaux d'or.
Clichy-Palace, Carrefour du Crime.
Delambre, Week-end à la Havane.
Ermitage, Un fou s'en va-t-en guerre.
Français, Un fou s'en va-t-en guerre.
Gaité-Clichy, Broadway qui danse.
La Royale, Recherché pour meurtre.
Les Vedettes, La 7e Croix.
Lord-Byron, Opium.
Marbeuf, Honni soit qui mal y pense.
Marignan, Jusqu'à ce que mort s'ensuive.
Marivaux, Jusqu'à ce que mort s'ensuive.
Napoléon, Week-end à la Havane.
Olympia, Le Mur invisible.
Paris, Massacre de Fort-Apache.
Portiques, Les Démons de la liberté.
Radio-Cité Opéra, Bambi.

Le Cinéma LES AGRICULTEURS annonce irrévocablement les dernières de la version originale de « LES ENFANTS DU PARADIS ».

A partir de mercredi 29, en exclusivité, dans sa version originale : « PASSION IMMORTELLE », avec Katharine Hepburn.

AMBIGU DEMAIN MAT. 15 H.
CLOCHEMERLE
IRREVOCABLEMENT
3 DERNIERES

Jamais une revue aussi belle qu'elle fût n'avait
DURE 2 ANS
AU CASINO DE PARIS
«PARIS EXTRA-DRY»
bat tous les records
av. la belle fantaisiste CRI-CRI MULLER

PORTE SAINT-MARTIN
ATTENTION ! aujourd'hui et demain dimanche, 3 dernières représentations des « SURPRISES DU DIVORCE ». Vaudeville fou-rire !

Conséquence d'un succès
TOUS à l'ECOUTE ce SOIR
à 20 h. 30 sur la Chaine Nationale
RETRANSMISSION
DU THEATRE MOGADOR
du plus grand succès mondial
«VIOLETTES IMPERIALES»

SIROCO
Cadre intime - Fine cuisine
AMBIANCE PARISIENNE
DINERS - SOUPERS
ATTRACTIONS
TOUTE LA NUIT
15, rue de l'Arc-de-Triomphe
ETO 43-82

Une production Darryl F. Zanuck
OLYMPIA
THEATRE JACQUES HAIK
GREGORY PECK DOROTHY McGUIRE JOHN GARFIELD
Le mur invisible
(GENTLEMAN'S AGREEMENT)
Grand Prix du Cinéma Français
Académie du Cinéma
OSCAR 1947
20th CENTURY-FOX
Réalisation ELIA KAZAN

MAYOL TRIOMPHE de la Nouvelle Revue d'Automne
NOUVELLES VEDETTES
NOUVEAUX SKETCHES
NOUVEAUX TABLEAUX
Tous les jours mat. 15 h. Soirée 21 h.

MEDRANO
"Le cirque de Paris"
Malgré le triomphal succès
des 7 HORTOBAGYI
EDDIE GORDON, LES 2 MAXWELLS, WARREN, LATONA and SPARKS, ROBERTO CHIESA, LES 4 MORELLYS, etc...
IRREVOCABLEMENT
6 DERNIERS JOURS
LOC. : 11 A 19 H.
TRU. 23-78

Vendredis Relâche VARIÉTÉS Matinée Dimanche
Un immense éclat de rire
Le MARIAGE de Mlle BEULEMANS
Deux révélations
Françoise FONSON et Victor GUYAUX

MARBEUF
VERSION ORIGINALE
IMPERIAL
VERSION FRANÇAISE
Honni soit qui mal y pense
avec
CARY GRANT
LORETTA YOUNG
DAVID NIVEN
RKO RADIO FILMS

LE TOURISTE
83, av. de la Grande-Armée. Pte Maillot
SON RESTAURANT - SA BRASSERIE
Orchestre SIMONE SERINGES
Ts l. Samedis, CONCOURS de CHANTEURS AMATEURS
(3 prix en espèces)
Inscriptions : PAS. 57-50, jusq. 21 h.

UN SUCCES SANS PRECEDENT
EUROPEEN
avec la triomphale opérette
VINGT ANS de PARIS
2 actes et 16 tableaux avec
GEORGIUS
Matinée lundi et samedi à 15 h. dim. 2 mat. 14 h. 15 et 17 h. 30

TH. MICHEL - PARISYS
PRESENTE CE SOIR
A BUREAUX OUVERTS
ODETTE JOYEUX
GILBERT GIL
ZIBELINE
de JULIETTE CLINCHARD
Mise en scène de Philippe AGOSTINI
DANIEL GELIN
YZELLE — R. CLERMONT
ELLEN BERNSEN
et LUCAS-GRIDOUX

Vous pouvez devenir détective

LA chasse sera ouvert à Paris lundi 27 septembre. A partir de cette date va reprendre, en effet, cette pittoresque et maintenant traditionnelle chasse à courre que l'on peut pratiquer sans permis en plein Paris : la chasse à M. STOP.

Autrefois, M. STOP donnait 5.000 francs. Il est maintenant devenu une « valeur-or » et C'EST UN LOUIS D'OR, sonnant et trébuchant, QU'IL VA REMETTRE CHAQUE JOUR A LA PREMIERE PERSONNE QUI AURA LA CHANCE DE L'ARRETER.

A partir d'aujourd'hui vous trouverez chaque jour dans « Paris-presse », en première page, un petit texte indiquant :

— en quel lieu,

— à quelle heure,

— dans quelles conditions,

vous pouvez arrêter M. STOP et gagner le louis d'or.

Et c'est ainsi que M. STOP lance un défit à tous les détectives amateurs.

A partir de mardi vous trouverez chaque jour dans « Paris-presse », en page 2

LES NOUVELLES AVENTURES DE M. STOP

récit des circonstances dans lesquelles M. STOP aura été arrêté la veille. Et ce sera, vous verrez, une étonnante série de gags, digne continuation des plus célèbres « aventures » : comme celles de la famille Fenouillard, des Pieds Nickelés, de Rouletabille...

VOICI COMMENT ON ARRETE M. STOP

La « chasse à M. STOP » est ouverte à tous et à toutes.

Il y a cependant quelques règles élémentaires à respecter.

— M. STOP n'est arrêté qu'une fois par jour.

— M. STOP ne donne un louis d'or qu'à la PREMIERE PERSONNE qui l'arrête.

— En cas d'arrestations simultanées, c'est la personne qui a posé la première sa main sur l'épaule de M. STOP qui a la priorité.

— Si la première personne qui a arrêté M. STOP ne donne pas des explications satisfaisantes à propos de l'énigme du jour, prouvant qu'elle l'a elle-même trouvée, elle est aussitôt disqualifiée et c'est la personne suivante qui est invitée à expliquer l'énigme à son tour.

— M. STOP ne peut être arrêté que lorsqu'il est en fonction, c'est-à-dire à l'heure, au lieu et dans les conditions publiés dans « Paris-presse ».

— M. STOP met hors jeu les enfants de moins de 15 ans. C'est aux parents des gagnants âgés de plus de 15 ans et de moins de 20 ans qu'il remet le louis d'or.

— De toutes les personnes auxquelles il remet un louis d'or, M. STOP exige l'identité exacte, l'adresse et un reçu.

Et maintenant M. STOP vous souhaite bonne chance en vous donnant rendez-vous autour d'un louis d'or.

Lundi Monsieur STOP entrera en France, en plein Paris, vers dix-sept heures, sur les bords de la Seine. Le louis d'or sera pour la première personne qui lui souhaitera la bienvenue par un aimable coup de chapeau.

Les syndicats préparent une nouvelle offensive

DES GRÈVES SONT PRÉVUES pour la semaine prochaine

— De 24 heures dans le gaz, l'électricité et les imprimeries de labeur
— Illimitée chez les mineurs
— Agitation dans les bassins sidérurgiques

LES organisations syndicales centrales, avec une unanimité rarement réalisée, se félicitent du succès remporté par la grève générale de deux heures. Mais si le travail a repris partout ce matin, en même temps, elles appellent les salariés à poursuivre leur action, afin d'amener le gouvernement à prendre des mesures qui soient véritablement de nature à revaloriser le pouvoir d'achat de tous ceux qui vivent du produit de leur travail.

Les dispositions prises par M. Queuille et ses collaborateurs continuent à faire l'objet des plus vives critiques dans les organisations appartenant à la C.G.T., à la C.G.T.-F.O., à la C.F.T.C., à la C.G.C., ainsi qu'au comité de coordination des syndicats autonomes.

M. Léon Jouhaux lui-même a pris — comme on sait — position contre ces dispositions dans des termes assez vifs :

« Si vraiment, a-t-il dit, les mesures gouvernementales annoncées sont celles qui seront prises, nous nous trouverons en face d'une situation caractérisée d'inflation avec toute la gravité que cela comporte. »

L'agitation sociale va donc se poursuivre. Déjà les travailleurs du Gaz et de l'Electricité de France préparent un arrêt général de 24 heures pour la semaine prochaine.

De son côté, la Fédération des mineurs a fixé au 4 octobre le déclenchement d'une cessation du travail sur le plan national, cessation illimitée si d'ici là les pouvoirs publics n'ont pas donné satisfaction aux revendications des travailleurs des charbonnages.

D'autre part, une vive agitation règne dans les bassins sidérurgiques. Enfin, lundi, les ouvriers des imprimeries de labeur de la région parisienne doivent abandonner les ateliers. Comme on le voit, le climat n'est pas à l'apaisement.

« Unité d'action », demande la Fédération de l'Education nationale

La Commission administrative de la Fédération de l'Education nationale, qui s'est réunie hier soir, déclare « estimer possible la réalisation de l'unité d'action entre toutes les organisations syndicales, et en particulier les organisations de fonctionnaires ».

Selon la commission, les bases de cette unité d'action devraient être les suivantes :

Fixation d'un minimum vital qui ne saurait être inférieur actuellement à 13.500 francs ; application de l'échelle mobile ; révision des zones de salaires.

LE MOUVEMENT A ETE CALME EN PROVINCE

Le mouvement de grèves d'hier après-midi a été généralement suivi, en province, surtout dans les grands centres ouvriers. Les meetings se sont tenus partout dans le calme. On ne signale que deux incidents présentant quelque gravité.

A NANCY, pendant le défilé organisé par la C.G.T., des manifestants, à l'aide de projectiles divers, ont brisé la devanture et les grandes glaces de la Brasserie de la Meurthe, rue Raymond-Poincaré, où est installée la permanence du R.P.F. L'intervention rapide de la police a empêché le bris de glaces de dégénérer en bagarre. Il n'y a pas eu de blessés ni d'arrestations.

A BONE, une bagarre est née entre les manifestants qui voulaient se rendre devant la préfecture et les barrages de police.

INCENDIE

(Suite de la première page)

Montmartre, et le capitaine Arnaut, de la caserne Château-Landon, qui étaient montés sur les décombres pour s'assurer qu'aucun foyer ne subsistait, furent entraînés dans un éboulement et assez grièvement blessés. Deux médecins de l'armée furent appelés d'urgence et emmenèrent les victimes au Val-de-Grâce en ambulance.

L'enquête établira les causes de l'incendie, mais on pense dès à présent que les ouvriers ayant quitté hier soir les ateliers un peu précipitamment du fait de la grève, sont sans doute partis sans éteindre leurs réchauds dont la flamme s'est communiquée à des matières inflammables.

L'état des blessés

L'état de santé du commandant Motte et des deux sapeurs-pompiers, qui sont en traitement à l'hôpital du Val-de-Grâce, est aussi satisfaisant que possible. L'officier souffre d'une fracture de la cheville. Les deux sapeurs ont été contusionnés et légèrement blessés.

Plusieurs autres pompiers, qui ont été également contusionnés, sont soignés à leur domicile.

Y. C.

UNE FLOTTE DE L'AFRIQUE ORIENTALE sera créée

L'Amirauté britannique en fournira les éléments

NAIROBI, 25 septembre (A.P.). — On annonce qu'à la suite d'une conférence entre les gouverneurs du Kenya, de l'Ouganda, du Tanganyika et le commandant en chef des forces des Indes orientales, le vice-amiral sir Charles Woodhouse, la formation d'une marine de l'Afrique orientale a été décidée.

L'amirauté britannique a été invitée à fournir les éléments de cette flotte, dont les frais d'entretien seront assurés par les divers territoires représentés à la conférence.

Selon le *New York Times*

LONDRES ET WASHINGTON fourniraient à la France 300 chasseurs à réaction

NEW-YORK, 25 septembre. (A.F.P.) — Selon le « New York Times », on estimerait dans les milieux militaires de l'Union occidentale que 300 chasseurs à réaction et l'équipement de dix divisions blindées devraient être fournis à la France par la Grande-Bretagne et les Etats-Unis pour lui permettre de jouer un rôle efficace dans la défense de l'Union.

Selon Drew PEARSON : UNE BASE AERIENNE SERAIT INSTALLEE EN LIBYE

NEW-YORK, 25 septembre. (A.F.P.). — Selon une information publiée par M. Drew Pearson dans le « Daily Mirror », l'attitude réservée adoptée par le président Truman au sujet de la question de la tutelle de l'Italie sur ses anciennes colonies proviendrait du fait que les Etats-Unis ont signé un accord avec la Grande-Bretagne et la France, en vue de l'établissement en Libye d'une base de superforteresses.

HORAIRE D'HIVER DE LA S. N. C. F.

L'horaire d'hiver sera mis en vigueur le 3 octobre.

On note un certain nombre d'améliorations, notamment : Accélération de la relation Paris-Rome et vice-versa, via Modane ; création d'une relation directe de jour Paris-Austerlitz, via Les Aubrais, Saumur ; et Paris-Austerlitz à la Roche-sur-Yon, via Saumur ; mise en circulation de trains rapides légers Paris-Strasbourg, avec correspondance par autorail rapide à destination et en provenance de Sarrebruck, Epinal et Colmar.

PIERRE DE GAULLE RENTRE EN FRANCE

NEW-YORK, 25 septembre. (Dépêche « Paris-presse ».) — M. Pierre de Gaulle, président du conseil municipal de Paris, s'est embarqué hier pour la France, à bord du « Nouvel Amsterdam », après un séjour de 10 jours aux Etats-Unis.

courses

Résultats du Tremblay

PRIX WISDOM

1. Oranse (N. François) (102) ....G. 17
à M. H. Gleizes .....P. 12
2. Mont Perlé (C. Boullon) (108) P. 24
3. Prinor (A. Backeland) (101).
C. enc., tête, tête — Jumelé : 133.
N. pl. : 105, 107, 108.

PRIX BLAIR ATHOL

1. Dedjadi (A. Rossio) (201) ....G. 25
au comte de Ganay .....P. 14
2. Plassy Boy (M. Quemet) (202) P. 31
3. La Mousse (R. David) (207) ....P. 16
Enc., enc., 2 1/2 — Durée : 2'26"2/5.
N. pl. : 208, 204, 205, 206, 209

Les nouvelles chaussures d'Art LEPICART planent dans les plus hautes sphères de la qualité.

LES NOCES DE JEANNETTE
RESTAURANT BAR
14, rue Favart
Face Opéra-Comique - RIC. 05-90
REPAS VARIANT DE
300 à 600 fr.
dans un des plus beaux cadres de Paris

LES PETITES ROBES LAINAGE
VALROSE
HABILLEMENT « JEUNE »
toute la gamme des nouvelles teintes
Prix réclame : 4.950 fr.
Beaux Manteaux Fourrure
QUALITE GARANTIE
A PARTIR DE 19.500 FRANCS
Mag. ouv. le lundi de 14 à 18 h. 15
44, Ch.-Elysées. M° F.-Roosevelt

Le coup de fusil à moitié prix
oui, mais seulement avec
la douille « L'INUSABLE »
de chasse
Demandez-la à votre armurier
Usines: REALMONT (Tarn) Tél. 0-48

DUBLY Détective 28e ANNÉE
Renseignements intimes, confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits. Preuves à l'appui
SPECIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRETES
RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS etc.
Enquêtes avant mariage et sur moralité
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
121, RUE St LAZARE PARIS-8e EUR. 52-39 37-36 48-53

D'Amérique, de Hollande, de Suisse, de Belgique, les élégantes demandent des chaussures d'Art LEPICART.

Affaire 1er ordre
DEAUVILLE
Plein centre
1 — FONDS compr. : HOTEL (35 ch.) Bar, Rest. Dancing en société; 2. — IMMEUBLE, 3 étages impeccable en société;
MARSAC, 45, rue du Rocher, Paris
LABorde 18-62

SOULAGEZ L'ESTOMAC en prenant, après chaque repas, une petite dose de poudre ou quelques comprimés de Magnésie Bismurée. Très vite, vos maux seront soulagés. Toutes pharmacies.
Magnésie Bismurée
Visa N° 1463 P. 5244 (poudre ou comprimés)
APRÈS CHAQUE REPAS

Les élections cantonales

(Suite de l'article de Georges GARREAU.)

chain qu'aujourd'hui, il est fort à craindre qu'il ne se traduise par une désillusion de plus pour le pays et pour eux.

L'avenir en décidera, et puissions-nous nous tromper...

Mais pourquoi, dira-t-on, ce profond désaccord entre les deux assemblées ?

Et toujours la R. P...

Parce que les conseillers de la République vont se présenter le 7 novembre devant leurs électeurs et qu'ils sont — eux — les élus de la totalité de ceux-ci. Ils sont donc directement sensibles aux mouvements de l'opinion.

Il n'en est pas de même de l'Assemblée nationale qui, en dépit des apparences, dépend beaucoup moins directement du suffrage universel.

La cause en est la R.P. dont certains assurent qu'elle est en train de conduire rapidement le régime actuel au sort de la République de Weimar. En effet, avec la représentation proportionnelle, le nombre de sièges de chaque parti est presque invariable puisqu'il faut un déplacement de plusieurs milliers de voix pou. obtenir un quotient supplémentaire.

Ce qui importe est donc la place à laquelle les candidats figurent sur la liste. Or ce rang n'est pas fixé par le suffrage universel, mais par la poignée de militants qui dirigent la fédération départementale de chaque parti.

Il est donc logique que les élus aient les yeux fixés sur eux bien plus que sur l'opinion publique. Et si l'on songe qu'avec la multiplication des centrales syndicales les militants des partis et ceux des syndicats sont souvent les mêmes personnes, on comprend la confusion des pouvoirs dont nous souffrons actuellement et pourquoi l'autorité de l'Etat tombe en quenouille, tandis que grandit l'influence de groupements apparemment extérieurs à la vie politique.

Après le vote pénible mais décisif de ce matin, le gouvernement va pouvoir souffler. Il en avait grand besoin. Les Chambres vont partir en vacances demain, puisque les projets financiers ont été définitivement ratifiés cette nuit.

L'opinion publique sera certainement sensible à une décision capitale : la suppression de l'odieux impôt sur les salaires, cette dîme qui pesait lourdement sur tous les travailleurs sans distinction et qui a toujours été aussi impopulaire que la gabelle de l'ancien régime.

Son remplacement par une taxe unique, globale et forfaitaire payée par les employeurs est incontestablement une grande réforme de simplification fiscale et le pouvoir d'achat du salaire s'en trouvera sensiblement augmenté.

Mais le problème du prix de la vie reste entier. M. Jouhaux a découvert hier que nous allions vers une nouvelle inflation. Il a raison, mais comment pourrait-il en être autrement quand on augmente de 300 milliards les salaires et les taxes que la production doit supporter ?

Et même de 500 milliards, le montant du pouvoir d'achat (?), si on tient compte des majorations consenties à l'agriculture ?

Déjà, les hausses surgissent, à commencer par les entreprises nationalisées dont les prix ne doivent cependant pas être injustement alourdis par « le profit capitaliste » : hausse des chemins de fer, du métro, du gaz, de l'électricité, du charbon.

Et, corrélativement, voici la hausse de l'acier, des engrais, du sucre, sans parler de la hausse incessante des produits agricoles, lait, beurre, etc. Nous sommes rentrés dans le cycle infernal.

Sans doute ne s'en apercevra-t-on pas immédiatement. Ce n'est que progressivement que la répercussion des charges nouvelles se fera sentir par l'inévitable jeu des cascades du produit brut au produit fini, du stade du gros à celui du détail. Et c'est bien pourquoi le fait de l'inévitable confrontation avec le suffrage universel ne peut être qu'un mauvais calcul.

La politique de l'autruche, qui consiste à mettre la tête sous l'aile pour ne pas voir le danger continue.

M. CHURCHILL QUITTE DEMAIN LA COTE D'AZUR

NICE, 25 septembre. — Lord Beaverbrook a quitté Nice pour Londres, ce matin, à 9 h. 15, à bord de son avion personnel.

Quant à M. Winston Churchill, qui était l'hôte de lord Beaverbrook au Cap-d'Ail depuis quatre jours, il quittera vraisemblablement la Côte d'Azur demain matin.

RÉDUITE A LA MISÈRE et privée de stupéfiants LA "GRANDE MARLÈNE" a pu se suicider

...mais la police, cependant croit toujours au crime

(De notre envoyé spécial Gabriel SENCHET.)

LYON, 25 septembre.

LES policiers continuent de croire à l'assassinat de la « Grande Marlène ». Mais dans cette affaire, qui ne paraît être qu'un épisode de l'histoire du gang lyonnais, tout reste tellement mystérieux qu'aucune justification officielle n'est encore venue confirmer cette thèse. Sans doute les enquêteurs ont-ils leurs raisons...

Pourtant, un bruit circule, des plus tenaces, dans le milieu des « respectueuses » de Lyon : « La Grande Marlène » s'est suicidée parce qu'elle était malade et n'avait plus d'argent. Les deux lettres qu'elle expédia, l'une au commissaire Poilane, l'autre à la mairie de Bourbon-Lancy, son lieu de naissance ainsi que le brouillon trouvé dans le sac à main ne sont que mise en scène destinée à masquer, aux yeux de sa famille, un « suicide misérable ».

Nous rapportons cette hypothèse en répétant qu'elle n'est nullement partagée par les enquêteurs : ceux-ci doivent être en possession d'éléments qui l'infirment radicalement.

Victime de la misère ?...

Et voici que, peu à peu, s'accrédite le bruit selon lequel la « Grande Marlène » faisait usage de stupéfiants.

— Il y avait toujours un tas de médicaments dans sa chambre, nous a dit ce matin M. Suchet, son logeur.

Malheureusement, celui-ci n'a pu préciser de quelle espèce de remèdes il s'agissait.

De toute manière, Marie Damet était de santé précaire. On l'appelait dans le milieu « Trompe la mort », parce que l'on s'étonnait qu'elle fût toujours vivace malgré son état physique plus que déficient. Et si l'on admet que, par manque d'argent, Marlène ait pu se trouver un jour, à Nice, privée de son indispensable drogue, on peut admettre aussi que ce manque créa en elle des troubles assez sérieux pour lui faire imaginer la mise en scène qu'on connaît avant de la pousser au suicide.

D'autre part, le « milieu », dans sa presque unanimité, affirme que Marie Damet ne connut jamais « Mimi ». La « Grande Marlène » était une solitaire, une « artisane » et il paraît invraisemblable qu'elle ait eu à un moment quelconque de sa vie des contacts suivis avec ce « milieu ».

Toute la ville connaissait la silhouette de « Marlène ».

— C'était, nous a-t-on dit, une figure lyonnaise.

Et personne ne peut croire que cette pauvre fille ait été mêlée à l'activité d'un gang.

Un troisième crime en perspective

Les policiers ont retrouvé ses premières traces à Nice. Ils savent maintenant dans quel hôtel elle logea là-bas et connaissent le nom de quelques personnes qu'elle y fréquenta.

Quant au commissaire Poilane, qui ne fut pas, ainsi que le bruit en avait couru, l'objet d'une mesure disciplinaire, mais d'un « déplacement administratif », et qui se trouve, on le sait, en congé de maladie, il vient de faire d'intéressantes déclarations.

— J'ignore, pour ma part, si Marie Damet (la « Grande Marlène ») a été assassinée par la même bande de gangsters que celle qui supprima « Mimi ». S'il en est ainsi, il n'y a pas de raison pour qu'un nouvel assassinat ne vienne s'ajouter aux deux premiers...

Nous laissons au commissaire Poilane la responsabilité de ses révélations, somme toute assez énigmatiques.

On sait que ce policier exprima à plusieurs reprises et publiquement des réserves sérieuses quant à la moralité de certains inspecteurs de police de Lyon.

Pourtant l'affaire Jovin est pratiquement terminée. L'ex-commissaire est en prison où il semble que d'autres pourraient aller le rejoindre.

L'essentiel de l'enquête est tenu jalousement secret. Mais si l'on s'en tient aux apparences, il ne semble pas que Jovin ait largement profité personnellement des opérations d'un gang. Sa mise fut toujours modeste et le logement qu'il occupait, avec sa femme, ne nous a pas paru, loin de là, somptueux. Qu'il ait été mêlé à plusieurs affaires louches, c'est certain, mais tout nous laisse penser qu'il ne fut qu'un pâle comparse.

Le drame de Jovin est le suivant :

Depuis la guerre, la police n'est plus en mesure d'entretenir, comme autrefois, ses indicateurs. Les policiers, commissaires compris, sont pratiquement obligés de mettre eux-mêmes la main à la pâte, c'est-à-dire de fréquenter assidument les milieux équivoques. Que l'un d'eux n'ait pas la force morale nécessaire pour résister aux tentations qui s'offrent dans ce milieu, voilà le drame humain qui commence.

Tout cela n'aurait guère d'importance si le failli n'engageait que lui-même, mais jusqu'à plus ample informé la police est faite pour mener la bataille contre les gangsters et non pour leur prêter main-forte.

On le voit, nous sommes loin du cadavre de Portes-lès-Valence.

Puisse la police demeurer honnête et mettre à la faveur de ce fait divers le fer rouge dans la plaie !

VYCHINSKI A L'O.N.U.

(Suite de la première page.)

mement atomique et d'établir un contrôle international efficace dans l'exécution de cette décision. La nécessité d'interdire l'armement atomique découle du caractère même de ce genre d'arme, arme d'agression destinée à l'attaque.

M. Vychinski souligne que l'U.R.S.S. ne peut pas approuver l'attitude adoptée dans la question atomique par le gouvernement des Etats-Unis et les gouvernements de la Grande-Bretagne, de la France et des pays qui l'appuient.

Le délégué soviétique définit ainsi la politique étrangère de son pays :

— L'U.R.S.S. mène toujours la politique de la paix en faisant tous ses efforts pour résoudre les tâches intérieures et, en premier lieu, les tâches ayant trait à la reconstruction.

M. Vychinski en vient ensuite à la session actuelle de l'assemblée générale pour constater :

— On peut sans peine prévoir que l'on prononcera, comme auparavant, des discours pompeux et grandiloquents sur la coopération internationale, la paix et la sécurité des peuples, les droits de l'homme, la démocratie. Mais nous savons qu'en même temps on mène une activité fiévreuse qui n'a aucun rapport avec les intérêts de la paix dans les couloirs de l'O. N. U., dans les différents états-majors et chancelleries militaires des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et de certains autres pays qui se trouvent dans l'orbite de l'influence anglo-américaine.

Avant d'en arriver aux conclusions, le délégué de l'U.R.S.S. se fait applaudir à plusieurs reprises par ses représentants du bloc oriental.

Enfin, à 11 h. 55, il aborde la partie positive de son discours, les propositions dont nous donnons la teneur d'autre part.

LES PREMIÈRES RÉACTIONS

(*De notre rédaction à l'O.N.U.*).

A l'exception des Soviets eux-mêmes et des pays de l'Europe orientale, la plupart des délégations à l'Assemblée générale des Nations Unies s'accordent pour déclarer que le discours prononcé ce matin par M. Vychinski est une sorte de réédition des allocutions prononcées l'année dernière et l'année précédente par les représentants de Moscou. Cependant un observateur diplomatique a constaté : « La dernière fois, c'était un coup de poing, cette fois-ci, c'est un crochet-pied », et M. Mac Neill, délégué britannique, a déclaré : « Ça me rappelle que lorsque j'étais petit, le plat du dimanche était toujours resservi le lundi ».

Du côté américain :

Pour M. Austin, délégué permanent des Etats-Unis aux Nations Unies, les attaques portées contre la politique américaine ne sont pas faites pour surprendre qui que ce soit.

« Nous resterons aussi fermes qu'auparavant, a-t-il ajouté, et nous n'avons pas l'intention de faire de compromis sur les principes essentiels. »

Nous avons appris par ailleurs que M. Marshall, secrétaire d'Etat américain, n'avait pas l'intention de répondre aux accusations de M. Vychinski et qu'il se contentera pendant les travaux des commissions d'exposer la position américaine.

Du côté belge :

M. Paul-Henry Spaak entend répondre aux remarques désobligeantes de M. Vychinski en ce qui concerne l'union occidentale et le plan Marshall.

Du côté français :

M. Robert Schuman, ministre des Affaires étrangères, chef de la délégation française, a déclaré, en substance :

— Le discours n'est certes pas fait pour relâcher la tension, mais nous espérons tous que cette tension ne sera pas aggravée par les paroles de M. Vychinski.

M. Schuman a également remarqué que le délégué soviétique n'avait pas effleuré le problème allemand.

Du côté tchécoslovaque :

Ces propositions, dit-on, ont l'avantage d'être positives, actuelles et concrètes. Elles peuvent servir utilement de base à des discussions futures. Cependant, il ne faut pas cacher que leur importance même entraînera à leur sujet de très vives controverses au sein même de l'assemblée des Nations unies.

Du côté grec :

Le discours du délégué de l'U. R. S. S. est une tentative de donner tous les torts aux adversaires de l'Union soviétique. En somme, la réponse est simple : Qui travaille le plus pour la guerre en ce moment ? Répondre à cette question, c'est établir les vraies responsabilités.

Du côté yougoslave :

Nous savions que le discours de M. Vychinski ne pouvait être autrement qu'il n'est. Nous étions sûrs également que l'U. R. S. S. prendrait la défense des démocraties populaires en vue de les préserver de la guerre.

PORTE DE VERSAILLES

L'EXPOSITION D'AUTOMNE (Concours LEPINE, Horticulture, Ameublement, Alimentation, Articles de Ménage, etc...) **fermera irrévocablement ses portes le lundi 27 septembre.**

PRIERE DE NOTER QUE...

« Création - Couture ! Collifichets » (département couture du « C.C.C. ») 39, boulevard Haussmann, présentera sa collection tous les jours à 15 heures, à partir du mardi 28 septembre.

Parmi les modèles présentés, vous remarquerez un choix tout particulier de gabardines pure laine, imperméables et manteaux sport, tailleurs, ensembles pour le ski et l'équitation. Grâce à ses ateliers spécialisés dirigés par des techniciens expérimentés, ses créations en gabardines et imperméables sur mesures, sont vraiment dignes de la haute couture.

Bientôt l'hiver...
...mais avec
NEGRITA
c'est l'hiver sans grippe!
RHUM NEGRITA BARDINET BORDEAUX WEST & EAST INDIES RUM
TRADE MARK
HAVAS 1.A

Tcherwonetz, rentenmark, franc "C"

UNE MONNAIE DE COMPTE formule Reynaud, Pineau ou X...

peut seule étayer le franc mis à mal par la rigueur des temps et les confusions de nos idées

Par CLARUS

IL semble que les jeux soient faits : quelle que soit la solidité ou la précarité du gouvernement, nous allons vers la monnaie de compte : le contraire serait étonnant.

Voici pas mal de temps que le débat est ouvert entre les techniciens sur la méthode de stabilisation.

On sait que la stabilisation est comparable à une balance : sur un plateau, la monnaie ; sur l'autre, les prix, les salaires, les charges. Avec la balance, il n'y a pas à s'y tromper : on met les poids d'abord et on les équilibre avec la marchandise. Dans le cas de la stabilisation, c'est moins commode. Faut-il mettre d'abord la monnaie et équilibrer ensuite avec l'autre élément ? Faut-il, au contraire, commencer par stabiliser les prix, les salaires et l'équilibre budgétaire et fixer ensuite l'équilibre du tout par la masse de monnaie qui y correspond ? Les classiques penchent pour cette dernière méthode. Les modernes choisissent la première. C'est qu'on ne sait pas très bien lequel des deux éléments figure les poids. Les uns disent donc : « Stabilisons la monnaie d'abord ; le reste se stabilisera automatiquement sur elle ». Les autres disent : « Vous n'y êtes pas du tout. La monnaie est le témoin d'un état de fait. Stabilisons d'abord les prix et les salaires. Equilibrons strictement le budget. Et la monnaie se stabilisera d'elle-même. Cette stabilisation doit être la résultante, l'effet, la preuve des autres stabilisations. Elle ne saurait en être la cause ».

Ces derniers invoquent avec éclat le précédent de 1926. A cette époque, Caillaux, entouré de techniciens éminents, décida d'appliquer la première méthode : blocage de la monnaie à un niveau bien étudié. Ce fut catastrophique. Poincaré lui succéda. Il prit le contrepied du plan Caillaux. Il revalorisa le franc. Puis, la revalorisation bien acquise, longtemps après, il le stabilisa.

Les tenants de l'autre méthode objectent à cela des arguments impressionnants. D'abord, la personnalité de Poincaré suffit, à elle seule, à inverser le courant. Ce que l'on refusait à tout autre — cet élément immatériel, dont la présence ou l'absence constitue un poids écrasant dans le sens du succès ou de l'échec : la confiance — Poincaré l'obtint d'emblée avec une intensité tellement irrésistible que l'or afflua vers nos caisses publiques de tous les bas de laine et de tous les points du monde. Il fallut même arrêter ce raz-de-marée miraculeux...

Poincaré n'est plus.

Les circonstances ont changé. C'est là l'autre argument — très solide — des partisans de la stabilisation monétaire à chaud — ou plus précisement : de la préstabilisation. Cet argument tient compte de l'instabilité générale des monnaies — et d'un faisceau de faits nationaux et internationaux qui n'existaient pas, sinon à l'état de germe, à l'époque de Poincaré, notamment l'effritement aujourd'hui en voie d'achèvement de la fortune française investie au dehors.

Enfin, il y a les précédents, depuis celui de l'Allemagne en 1923 jusqu'à celui, récent, de la Hongrie en 1946 et de l'Allemagne occidentale cette année, où la stabilisation brutale de la monnaie s'est traduite aussitôt par un soudain dégel des stocks, une augmentation de la production et du rendement, une stabilisation, à vrai dire trop élevée, du niveau des prix.

Plus particulièrement, l'examen détaillé de la situation en Allemagne, en 1923, révèle à la fois une analogie inquiétante avec la nôtre en ce moment et la complète inefficacité des méthodes classiques : c'est ainsi, par exemple, qu'en deux budgets, de 1920 à 1922, les dépenses publiques furent réduites de 58 p. 100 : cela n'empêcha pas la détérioration du mark de se traduire par l'effarante évolution des prix que voici :

Pour l'indice 100 en 1913, on passa à l'indice 925 en 1920, 1.550 en 1921 (nous venons de le dépasser), 68.500 en 1922, 1 milliard 274 millions en 1923.

Les compressions budgétaires, la liquidation (par l'inflation, comme nous sommes en train de le faire) de la dette publique, l'écrasement fiscal (en vue, comme chez nous, d'éponger le pouvoir d'achat excédentaire et d'équilibrer vainement un budget diaboliquement flottant), la répression de la hausse illicite, de la spéculation, de l'accaparement, tout l'assortiment des procédés classiques et des contraintes ne purent même plus parvenir, à partir d'un certain palier, à freiner la chute vertigineuse du mark.

Le rentenmark

Pour échapper à l'effroyable condition matérielle qu'entraînait cette chute, commerçants, industriels, salariés, assureurs, paysans établirent progressivement leurs marchés en y insérant des garanties contre la dépréciation monétaire. Ce faisant, ils avaient créé une monnaie de compte. Ils en créèrent même une multitude. L'idée géniale du Dr Schacht, soutenu par toutes les forces vives de l'économie et combattu par les théoriciens classiques tout autant que par les spéculateurs, fut de codifier cette pratique en unifiant toutes ces monnaies de compte et en leur donnant un nom : le *Rentenmark*.

A vrai dire, le financier allemand et ses compatriotes n'avaient rien inventé. Ce sont les Soviets qui, les premiers, dans l'époque contemporaine, créèrent une monnaie de compte : le Tcherwonetz. Elle leur permit d'éviter la catastrophe monétaire qui menaçait de les engloutir.

Le franc « C »

Qu'est-ce donc que cette monnaie de compte ? Comment fonctionne-t-elle ?

M. Paul Reynaud, en annonçant qu'il préparait une réforme monétaire, déclarait en substance : « La monnaie représente un pouvoir d'achat qui a diminué sans cesse. Ce serait une erreur, pour les particuliers comme pour l'Etat, d'accrocher leurs espoirs à autre chose qu'à des réalités. » On sait aujourd'hui qu'il avait le dessein d'accrocher ces espoirs à cette réalité monétaire, que la terminologie classique appelle une « monnaie imaginaire », mais qui ne l'est pas. M. Pineau, assure-t-on, avait repris à son compte cette technique. Après le tour de vis fiscal et les économies qu'il prépare, il semble inévitable que M. Queuille ou, le cas échéant, son successeur, présente le franc « C », franc « de compte » ou « d'écriture », qui viendra étayer — et sauver, sans doute — le franc légal mis à mal par la rigueur des temps et la confusion de nos idées.

Prochain article :
UN EXPEDIENT DANGEREUX

A TRAVERS LA FRANCE

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Beau temps, légèrement brumeux. Température en légère hausse.

■ M. PAUL BENAZET, AVOCAT A LA COUR D'APPEL DE PARIS, parlementaire honoraire, ancien député, ancien sénateur, ancien ministre, conseiller général de l'Indre, maire de Mérigny, est décédé. Les obsèques auront lieu à Mérigny (Indre) le mardi 28 septembre.

LE CINQUANTIEME ANNIVERSAIRE DE LA MORT de Stéphane Mallarmé sera célébré demain à Valvin, à l'occasion d'un pèlerinage au cimetière de Samoreau, où repose le poète. Une visite de la maison du poète aura lieu après.

POUR PROTESTER CONTRE LES MESURES FISCALES, le groupement des commerçants d'Argenteuil a fait fermer, hier, tout l'après-midi, la totalité des boutiques de la ville.

NEUF COMPLICES DE L'ENTREPRENEUR DE TRANSPORT Maurice Raquet, ont été arrêtés à leur tour. On sait que ce transporteur, agréé pourtant par la S.N.C.F., volait les colis en gare de la Rochelle.

POUR AVOIR VENDU AU MARCHE NOIR des denrées contingentées, on arrête, à Versailles, Roger Cottereau, grossiste et répartiteur départemental des pâtes alimentaires, et ses complices, Anaclet Gandolfi et Serge Letellier. Le préfet a ordonné la fermeture pour six mois des établissements Cottereau.

BAPTEME DE LA PETITE COLETTE, filleule du président de la République et quatorzième enfant des époux Lemu, cultivateurs à Dun-sur-Auron (Cher). M. Vincent Auriol s'était fait représenter par le préfet.

LES BOULANGERS DE L'AUDE ont décidé de ne plus collecter de tickets à partir du 1er octobre.

ETRANGER

DEUX MEMBRES EMINENTS de l'administration soviétique en Autriche, MM. Fetotiev et Chtedinsky, ont été arrêtés pour leur attitude « trop amicale » à l'égard des autorités autrichiennes.

LE GROUPE STERN demande que soient rapportées les mesures prises à son égard. Sinon, il combattra le gouvernement d'Israël et les puissances étrangères qui l'appuient.

Ce n'est pas sans raison que les élégantes portent des chaussures d'Art LEPICART, elles savent bien pourquoi !

N'EMPRUNTEZ PAS sans avoir consulté
L'UNION FINANCIERE DE CREDIT
(50 succursales France et Colonies)
Sa formule accélérée convient à tous vos projets. Remboursements à volonté. Frais et formalités minim.
55, rue du fg Montmartre, Paris
4, rue Dulong, Paris.
49, rue Lammenais, Chaville.
8, rue Fernand-Pelloutier, Clichy
7, rue Chevreuil, Saint-Maur.
33, avenue de Paris, Versailles.

C.R.E.S. POLICE PRIVEE MOULOISE, ex-ins. P.J.
Recherches - Enquêtes - Surveill.
2, r. Gretry, 2e. RIChelieu 87-17

mots croisés du dimanche

PAR ANDRÉ CHARPENTIER

HOR. — 1. Comprend une ou deux Chambres. — 2. D'un auxiliaire. Se distingue à la Chambre. — 3. On la coupe parfois à la Chambre. — 4. Fleure de l'Inde. Son auteur fit partie de la Chambre des pairs. — 5. Elle comprend ordinairement plusieurs chambres. — 6. Retrouve sa chambre avec satisfaction. A fond de cale. — 7. En épelant : congé. Adverbe. On couche celui qui n'a pas de chambre. — 8. Lorsqu'on s'en débarrasse, on garde la chambre. Un speaker est à celle de la Chambre des Communes. — 9. Ce que fait le soutier dans la chambre de chauffe. Dans la bouche du charretier. Préposition. — 10. Les personnes malades le sont à la chambre.

VER. — I. Saint. Dans la chambre à coucher. — II. Pour nettoyer le tapis de la chambre. — III. Les mauvaises langues disent qu'il y en a quelques-uns à la Chambre. Au monde. — IV. Ils ont leur Chambre. Lettre grecque. — V. En aérostat. Vieux poème. — VI. Ils doivent garder la chambre. Préfixe. — VII. Raccourcis. Lettre grecque. — VIII. Négation. Chambre primitive. — IX. Pronom. En épelant : allé à eu connaissance. Grande tribu d'Amérique. — X. Les Chambres doivent l'être.

Solution du problème n° 927

HOR. — 1. Aspérités. — 2. Servan. Rum. — 3. Sauriens. — 4. Eudes. Pi. — 5. Eu. Allés. — 6. B. A. (béat). Xerxès. — 7. Lus. Va. Eté. — 8. Epitomé. Et. — 9. Esterons. — 10. Elans. Ci.

VER. — I. Assemblées. — II. Séau. Aups. — III. Prude. Site. — IV. Evreux. Tel. — V. Rais. Evora. — VI. Ioé. Aramon. — VII. Noix. Ens. — VIII. Era. Lée. — IX. Su. Peste. — X. Mois. Etui.

Il faut avoir vu les nouvelles chaussures d'Art LEPICART pour connaître l'émotion de la beauté.

OFFICIERS MINISTERIELS ET VENTES PAR ADJUDICATION

Etudes de Mes BORIOS, GALINIER BENOIT, avoués à PERPIGNAN

A vendre aux enchères publiques le 7 octobre 1948, à 9 heures du matin, au Tribunal Civil de Perpignan :

Un immeuble « Casino Municipal de Canet » détruit par fait de guerre, la licence de débit de boisson, le matériel non détruit et le droit à indemnité de reconstruction.

Sur la mise à prix de : 7.000.000

Pour extrait.
Signé : **BORIOS,** avoué.

ARPAJON VENTE AMIABLE Gde **PROPTé 15 p.** (Intérieur à restaurer) Parc 2.000 m2 + pav. gard. + gd garage, **LIBRE.** S'adresser : Me **POULHAZAN,** notaire, rue Dauvilliers, ARPAJON (Seine-et-Oise).

Vente au Palais de Justice à Paris le 14 octobre 1948 à 14 heures
IMMEUBLE A PARIS (17e) Arrondiss.
7, RUE DU PRINTEMPS
Cont. 300 m2. **M à p 2.530.000 fr.** S'adr. **Me NOUEL,** avoué, 40, rue de Liège, Etudes WATEAU, MAVRE, av. Chaslot, not. à Saint-Denis.

Devenez DETECTIVE PRIVE
Cours oraux et par correspondance de l'ECOLE INTERNATIONALE de DETECTIVES et d'EXPERTS
Notice P. S. gratuite, écrire E. I. D. E.
25, Rue de Dunkerque, PARIS-Xe

ECZEMA
Régime alimentaire et soucis sont bien souvent les causes des maladies de peau.
Le remède est heureusement à la portée de tous : quelques applications d'Eau Précieuse Dépensier contre les maladies de la peau : eczéma, psoriasis, dartres, acné, boutons,

Mony Dalmès joue, salle Luxembourg, le rôle d'Inès de Castro dans La Reine Morte.

En arrivant à Montréal

FERNANDEL a cru être reçu par un Breton

Il refuse les offres des producteurs américains

MONTREAL, 25 septembre.

PLUS de 2.000 personnes attendaient Fernandel hier matin à la gare de Montréal. Lorsque le train venant de New-York stoppa à 8 heures bien exactement et que Fernandel parut sur le quai, il fut accueilli par de grandes manifestations d'amitié de la part de ses admirateurs venus à sa rencontre. Les employés de chemin de fer, eux-mêmes, poussèrent des hurrahs en l'honneur de notre grand comique.

Riant de toutes ses dents, Fernandel dut répondre sur-le-champ aux souhaits de bienvnue qui lui étaient adressés :

— J'éprouve un réel plaisir, dit-il, à me trouver enfin parmi vous, amis canadiens. J'en suis très heureux pour deux raisons, d'abord parce que cela va me permettre de vous connaître, et puis parce que je vais enfin pouvoir me faire comprendre. Aux Etats-Unis, lorsque je demandais du café chaud avec un morceau de sucre, on m'apportait du jus de tomate. Alors, que voulez-vous ? J'ai dû très vite me rendre compte qu'avec mon accent je ne me ferais jamais comprendre en Amérique.

Comme on lui demandait quelles avaient été ses impressions en franchissant la frontière canadienne :

— Vos employés du service de l'immigration sont charmants. Lorsque M. Bernard m'a souhaité la bienvenue en leur nom, je me suis fait à moi-même cette réflexion : Tiens, c'est un Breton !

— Avez-vous visité New-York ? s'informa un journaliste.

— J'ai vu des gratte-ciel. C'est très curieux. Mais je n'ai puas eu le temps d'en faire l'ascension. J'ai vu aussi des ponts, beaucoup de ponts. Cela m'a plu, car je suis un homme de pont. J'ai assisté aussi au match Cerdan-Zale. C'était formidable, merveilleux, éblouissant. J'en suis encore tout bouleversé !

A quelqu'un qui lui demandait s'il comptait tourner un film aux Etats-Unis :

— Certainement pas, répondit-il. A peine arrivé à New-York, des producteurs d'Hollywood m'ont fait des offres. Je les ai toute refusées car j'entends me consacrer essentiellement au cinéma français que je voudrais voir devenir le premier du monde.

(*Copyright* 1948 *Canado-Mondial and* Paris-presse.)

ON DIT QUE...

● *C'est le 4 octobre que Robert Beauvais inaugurera, faubourg Montmartre, son Club de la Chanson et arbitrera sur le ring de la scène les matches qui mettront aux prises les champions des divers quartiers de Paris et des principales localités de la banlieue. Maurice Chevalier sera le parrain de cette entreprise vocalo-sportive et, pour baptiser la salle, brisera sur la porte une bouteille de champagne. En attendant celles que l'on videra à minuit pour arroser le succès de cette première.*

AVEC "107 MINUTES" Steve Passeur réagit *contre le "délire verbal"*

STEVE PASSEUR sait fort bien, en général, définir ses pièces. N'a-t-il pas appelé « Le Pavillon brûle », que créèrent avant guerre Herrand et Marchat, « une pièce-pièce », pour bien exprimer son parti pris de mouvement dramatique quand la mode est au jeu verbal ?

Pour « 107 minutes » (que Marguerite Jamois, Michèle Lahaye, Jacques Dumesnil et Pierre Cressoy répètent, au théâtre Montparnasse, sous la direction de Jean Meyer et dans un décor de Jean-Denis Malclès) Stève Passeur est moins précis.

— C'est une espèce de drame-vaudeville psychologique, dit-il. Et encore le mot « vaudeville » est-il impropre. Au fond, je ne vois pas trop comment appeler « 107 minutes ». Au premier acte, il y a énormément d'action. Le second est purement psychologique avec une seule situation dramatique. Le troisième est voué au mouvement...

— Le titre est-il plus explicite ?

— Il s'agit de 107 minutes qui se passent juste avant le lever du rideau et bouleverse la vie de mon héroïne, une riche femme d'affaires obligée de se sacrifier pour son personnel. Le fait qu'elle est un « grand patron » a des incidences profondes sur sa vie.

S'il est vrai que chaque œuvre est, pour son auteur, une expérience, « 107 minutes » revêt aux yeux de Stève Passeur une certaine importance :

— Cette pièce est surtout particulière par sa construction audacieuse, dit-il encore. La construction dramatique pose un problème qui me passionne. Ce qui compte ici c'est la façon inédite dont l'intérêt est accroché.

Quant au langage, je l'ai souhaité souple et vivant : un personnage parle argot. J'ai voulu réagir contre ce que j'appelle « le délire verbal », c'est-à-dire contre ce ronronnement dans lequel se complaisent certains de mes plus illustres confrères... « 107 minutes » n'en sera pas à son coup d'essai. La pièce fut, en effet, créée à Bruxelles au printemps, avec la même distribution, sauf en ce qui concerne le personnage de Marguerite Jamois qui fut alors interprété par Annie Ducaux.

Pièce à quatre personnages et à un décor, « 107 minutes » a donc, pour résister à la crise du théâtre, des armes sérieuses.

— Un décor, trois décors, dit encore Stève Passeur, cela ne signifie rien. J'ai écrit « Le Pavillon brûle » en prévoyant trois décors. Aux Mathurins, on a joué la pièce avec deux. Mais en tournée, on n'en planta qu'un seul et personne ne protesta... On ne monte pas des pièces pour le décorateur, mais pour servir leur auteur.

Henri SPADE.

FLORENCE MARLY *tournera-t-elle bientôt avec Danny Kaye?*

FLORENCE MARLY devait, en principe, arriver le 28 septembre à Paris, mais il est possible qu'elle ne puisse se déplacer, car elle a plusieurs propositions de films, dont un avec Danny Kaye.

Au printemps prochain, elle sera en tout cas la vedette de Gold, un film de Kurt Bernhardt, d'après le roman de Jacob Wasserman, dont l'action se situe vers 1890. Auparavant, Kurt Bernhardt réalisera *Mrs O' Brian*, avec Joan Crawford.

— L'on me propose aussi, ajoute Florence Marly, de jouer à Broadway avec John Emery, mais comment faire des projets, alors que mes producteurs ne savent pas encore exactement à quelle date je tournerai au studio.

» Si j'ai quelques loisirs, je n'ai pas besoin de vous dire que je prendrai l'avion pour Paris. Onze mois loin des Champs-Elysées... c'est long ! »

Jacques François, partenaire de Katherine Hepburn

— Je viens de terminer *Les Barkley de Broadway*, me dit Jacques François. J'y incarne un personnage, paraît-il, « romantique », aux côtés de Fred Astaire et de Ginger Rogers.

» J'ai eu la chance d'obtenir un congé de six mois, ce qui va me permettre de revoir la France et de créer à Paris une pièce de Marcel Aymé : *Vogue la galère*, avec Raymond Rouleau. »

— A votre retour à Hollywood ?

— J'aurai une autre chance, celle d'interpréter un film où l'on me changera d'emploi, puisque j'aurai l'honneur de tourner avec Katherine Hepburn.

Ajoutons que Jacques François vient de signer un nouveau contrat de sept ans et la presse américaine voit en notre compatriote une nouveau Leslie Howard.

C'est peut-être beaucoup dire !

Lena Turner attend un enfant

Lana Turner a annoncé qu'elle attendait un heureux événement pour le printemps prochain. Le metteur en scène Vincente Minelli ne pourra donc pas réaliser *Madame Bovary* avec Lana Turner.

NATHALIE ERMOLENKO-YOUJINA vient de mourir à Paris

Mme Nathalie Ermolenko-Youjina vient de mourir à Paris, à l'âge de 59 ans. C'était la plus grande cantatrice russe contemporaine et la partenaire préférée de Chaliapine. Paris la découvrait dès 1912 quand, toute jeune, elle est venue en tournée officielle pour chanter à l'Opéra. « Boris Godounov » avec Chaliapine. Sa dernière apparition sur une scène parisienne remonte aux années 1930 : au théâtre des Champs-Elysées, et toujours avec Chaliapine, elle interpréta la « Roussalka » de Dragomijsky. Ce fut la dernière fois que les deux grands chanteurs se produisirent dans un opéra. Ils semblaient le pressentir : leurs camarades se souviennent encore de leur profonde tristesse à l'issue de la représentation.

Florence Marly a fait la connaissance de Danny Kaye sur le plateau de Happy Times

Kira Appel nous câble d'Hollywood

Le record allemand de l'heure est porté à 44 km. 279

STRASBOURG (par téléphone). — Heinrich Schwarzer, champion de poursuite de la Fédération allemande, vient de porter sur la piste de Munich de 43 km. 298 à 44 km. 279, le record allemand de l'heure sans entraîneurs. Mieux que le vieux record d'Oscar Egg (44 km. 247).

Sur les routes et les pistes

● *APO LAZARIDES sera notre favori pour la course de côte « A Travers Lausanne », où il rencontrera Robic, Teisseire, Vietto, Bresci, Léoni, Lang, etc...*

● *Le V.C.L. doit succéder à l'A.C.B.B. au palmarès de la Coupe de France cycliste. Au Vél' d'Hiv' de Saint-Etienne, le V.C.L. sera opposé à l'A.C.B.B. et au C.S.O.*

Gaston BENAC *nous câble de New-York*

CERDAN pense à son retour en France

Le titre mondial des moyens hante ROBINSON

NEW-YORK (par câble via Western Union).

TOUTE la presse new-yorkaise faisait, hier, une comparaison entre Ray Robinson et Marcel Cerdan, comparaison qui n'était guère à l'avantage du boxeur américain.

— Mais vous n'avez pas vu hier soir le vrai Sugar Robinson, soutenait, la lecture des journaux terminée, le manager Lucien Roupp. J'ai assisté à trois de ses combats et il s'était montré excellent boxeur, ayant notamment une façon de frapper de la droite après avoir piloté sur lui-même qui lui assurait un angle magnifique. Il avait aussi un crochet du gauche très dangereux. Or je n'ai trouvé rien de cela ; hier soir, il était dans un mauvais jour, voilà tout.

— Il vaut bien mieux que cela, intervenait Cerdan à son tour. Il boxe et il frappe, tandis qu'hier il n'a rien fait. Mais même dans son meilleur jour, il est loin d'être parfait. Si je le rencontre un jour, nous envisagerons comme nous l'avons fait pour Zale de trouver le défaut de la cuirasse.

En attendant, un journal de Manhattan écrit ce matin : « Le Français Cerdan couronne d'une tête les autres champions du monde, même Joe Louis. »

Après avoir bavardé avec nous devant le micro, Marcel, affamé, était à la recherche d'une grillade très épaisse et très saignante, accompagnée de quelques pommes frites, nourriture très goûtée des Français.

Longman emmènera à Paris un adversaire pour Ray Famechon

Il aida ensuite son frère Vincent à boucler ses valises pour Buenos-Aires, que Vincent rejoint aujourd'hui par la voie des airs. Puis il rentra chez lui classer les câbles qu'il continue à recevoir sans arrêt de tous les pays, celui de la Fédération française étant enfin arrivé hier.

— Mais moi j'en reçois aussi des paquets tous les jours chez moi, intervient avec l'accent des allées marines le grand ami américain de Marcel, Jo Rizzo qui, ainsi que beaucoup de ses compatriotes, a fait fortune aux Etats-Unis :

— Hier il en est arrivé cinquante et ma femme se ruine en pourboires, car les porteurs sont malins, ils ne distribuent les câbles que un par un.

Marcel Cerdan, Roupp, Jo Longman partiront en avion pour Paris jeudi matin, emmenant avec eux un autre voyageur, un boxeur porto-ricain que Longman a découvert au Stillman Gymnasium.

— Son nom est Danny Carahello. Sur 85 combats, il compte 78 victoires. Il a battu l'ancien champion du monde des plume Terranova et James Carter, notamment. Mais Willie Pepp refuse de le rencontrer, car dangereux, il est devenu une sorte de La Motta des catégories coq ou plume, où il peut combattre. Il m'a fait impression à l'entraînement. Médina et Ray Famechon n'ont qu'à se bien tenir !

Lew Burston et Abe Green doivent être associés au succès de Cerdan

L'heure du triomphe passée, on réalise maintenant comment le match pour le titre fut conclu après une nuit où les Américains, dans ce restaurant d'un grand hôtel de Bruxelles, étaient de glace, n'ayant pas trouvé la victoire de Marcel assez concluante. On peut dire que si Cerdan détient le titre, s'il a pu réaliser son rêve de combattre Zale, il le doit à deux hommes : Lew Burston et Abe Green.

Le premier fut l'animateur,

Parmi les félicitations reçues par la Fédération française de boxe, à l'occasion de la victoire de Marcel Cerdan, citons celles des fédérations de boxe britannique, belge, suisse et espagnole.

l'avocat éloquent et pressant d'une belle cause, celle de Cerdan. Le second, le président de la National Boxing Association, un homme droit, intègre, intelligent, qui déjouta comme manœuvre et est devenu directeur de journal à Jersey City, se rendit aux raisons de Burston et comprit la valeur de Cerdan et l'importance qu'allait revêtir ce combat international pour le titre.

— La logique, le bon sens imposent Cerdan, dit-il en conclusion du débat, et puis cela fera tant plaisir à mon ami Burston.

Il était juste, au lendemain de la grande victoire, de joindre ces deux noms à ceux de Cerdan et de Roupp.

« Je veux boxer les moyens et Cerdan », nous dit Ray Robinson

En plein cœur de Harlem, près de la Lenox Avenue, à l'angle de la 7e Avenue et de la 125e Rue, le grand bar-restaurant à l'enseigne « Sugar Ray » en lettres flamboyantes est devenu le rendez-vous de tous les admirateurs du champion du monde des welters.

— Ray Robinson est allé avec un architecte visiter un de ses immeubles tout à côté, me répond un steward, noir, évidemment.

J'apprends, en effet, que Ray Robinson est propriétaire de tout le pâté de maisons qui entoure son fief. La boxe nourrit bien son homme à New-York, tout au moins quand ce dernier est champion du monde, et noir, au surplus. Car, en effet, si les derniers boxeurs sont noirs, les spectateurs des réunions au Yankee Stadium, sur la frontière nord-ouest de Harlem, sont, nous pûmes le constater jeudi, des hommes de couleur, et cela dans la proportion de 70 0/0. Harlem constitue la base de toutes les réunions de boxe, et c'est l'hôtel Teresa, le palace noir pour millionnaires de couleur de la 7e Avenue, qui donne le plus de places de ring à Madison et au Yankee Stadium.

Pendant que nous discutions du combat de la veille, voici que l'élégant Sugar Ray Robinson fit son entrée dans le même temps que l'homme d'affaires et suivi de nombreux supporters de couleur.

— Oui, je sais, mon match d'hier soir à déçu tout le monde : vous aussi et moi le premier. Je n'ai jamais été aussi mauvais... Que voulez-vous ? Il faisait froid, je n'ai jamais réussi à me réchauffer, je n'étais pas en train et mon adversaire était difficile à boxer.

— Sugar vaut mieux que cela. Intervient un de ses supporters. Votre Cerdan s'en apercevra peut-être un jour !

J'explique à Robinson que Cerdan sait très bien que ce combat ne reflète pas l'image du champion des welters tel qu'il est d'habitude. Il en convient, mais il a bondi au nom de Cerdan :

— J'aimerais bien le rencontrer, car c'est un grand champion et un boxeur loyal. Les Français savent boxer ;

● A leur arrivée à Orly, le 1er octobre, Marcel Cerdan et Lucien Roupp dédieaceront le livre « Dix ans avec Marcel Cerdan ».

c'est pour cela que je voudrais aller en France si c'est possible.

J'interroge :

— Et votre titre ? Il faut bien que vous songiez à le défendre...

Robinson fait un geste vague qui semble signifier : « Ce titre des welters m'ennuie. »

Il définit d'ailleurs sa pensée :

— Il y a beaucoup plus de boxeurs et plus d'argent à gagner en boxant dans les moyens.

La conclusion, vous la devinez : mais la définir consisterait à anticiper de plusieurs mois.

Fernandez veut faire à «Emile» des adieux « touchants » !

Après Wagram, au tour, demain après-midi, du Palais de la Mutualité de procéder à sa réouverture pugilistique.

Son promoteur a repris son indépendance et a élaboré un programme à sa façon. Il a, en effet, poussé la bagarre et semble avoir parfaitement réussi en opposant le fougueux Emile Famechon au puncheur Luis Fernandez. On ne sait pas quel résultat donnera cette confrontation, mais l'on s'imagine facilement ce qu'elle sera.

Punch ou pas punch, « Mimile » va s'efforcer de « voler dans les plumes » de son adversaire, suivant sa noble expression.

Fernandez qui cherche qu'on vienne à lui dans le ring afin de porter l'estocade, sera donc servi à souhait, mais Emile n'est pas si facile que cela à tomber. Et l'aîné des Famechon qui part pour l'Australie le samedi suivant ne pourra pas s'en aller sur une défaite par K.O.

Dans un 2e dix rounds, le Nord-Africain Kid René va avoir le périlleux honneur d'affronter Matias Fenoy, un redoutable cogneur de la même trempe et origine que Fernandez. Une victoire sur le coriace Silvano Locatelli lui vaut ce choix, mais Fenoy c'est quand même quelque chose.

Pour sortir des sentiers battus, le programme sera complété par trois combats en quatre rounds.

Excellente formule puisqu'il s'agit en l'occurrence de rencontrer des néophytes qui, espérons-le, ne se trouveront pas trop dépaysés.

Parmi ceux-ci, notons le Nord-Africain Khalfi, un puncheur ; le Franco-Italien Laghi, dont on dit le plus grand bien, et l'excellent poids mouche Jacques Louni.

C.-W. HERRING.

L. Feuillet et R. Bellanger sont bien armés pour vaincre dans le Grand Prix de "l'Equipe"

Huit jours après les « Nations », les spectateurs qui se seront portés sur la fin de parcours de notre épreuve, pourront, demain, chrono en main, assister aux derniers efforts des treize équipes de six hommes disputant le 3e Grand Prix de « L'Equipe ».

Cette épreuve contre la montre, comme son titre l'indique sans le vouloir, doit, en cette fin de saison routière, récompenser la meilleure équipe de marques, celle qui, au cours des 177 km. d'un parcours difficile, aura fait preuve de la plus grande homogénéité. Course intéressante, dont la formule va obliger les directeurs sportifs à étaler tous leurs talents de stratèges et de techniciens.

Certains, tels Ludovic Feuillet, à qui cette tactique réussit en 1943 et 1944, dans des épreuves du même genre, feront partir leurs hommes prudemment ; d'autres démarreront à fond, les gars ne pouvant suivre s'éliminant d'eux-mêmes. Pour nous, la première solution semble être la meilleure, à condition de ne pas exagérer, car elle peut permettre à des coureurs longs à s'échauffer de trouver peu à peu la grande cadence et de terminer très fort dans la vallée de Chevreuse, où l'homme au marteau guettera ceux qui seront partis trop vite.

Des treize équipes au départ, deux seront 100 % françaises, celles de Léo Véron et de Pierrard ; une 100 % belge : celle de Bertin ; les dix autres seront un panaché de Français, Belges, Italiens et Hollandais. A cette occasion, les Schotte, Middelkamp, Bobet, Impanis et autres Blanchet feront leur rentrée pour cette dernière sortie. D'autre part, le meilleur indépendant belge, Bolly, fera ses débuts « pros ».

Une lutte très serrée

Plusieurs formations donnent l'impression d'être très près l'une de l'autre, ce qui laisse prévoir une lutte excessivement serrée. Du lot détachons les équipes suivantes : LEO VERON : Maye, Tassin, Ramoulux, Martineau, Lévêque, Prévotal ; LUDOVIC FEUILLET : Schotte, Impanis, Remue, Vlaemynck, Caffi, Scardin ; R. BELLANGER : A. Hendrickx, Guégan, Geminiani, Macorig, Bussemey, Pradel ; P. LE DROGO : Bobet, Dupuy, Mahé, Pontet, Barbotin, Daniélou ; MULON : Monari, Mignat, Brûlé, Bruneau, Boda, Blanchet ; KAISER : Middelkamp, Rogiers, Van Dyck, Janssens, Piel, Bernardoni ; BERTIN : Neuville, Ollivier, Ray Desmedt, Orecl, De Wachter, Roger Desmedt. Ce sont celles qui nous semblent avoir le plus de chances, bien que les équipes de Veninegaux, Caillau, Narcy, Pierrard et A. Magne ne soient pas à négliger.

Un pronostic est difficile, cependant, nous pensons que Ludovic Feuillet et R. Bellanger sont bien armés pour vaincre.

OUTSIDERS : Bertin, Véron, Mulon et P. Le Drogo.

Les départs seront donnés de six en six minutes, le premier à 12 h. 15, sur la piste du Parc des Princes, les « boys » de Venineaux essuyant les plâtres et ceux de L. Feuillet fermant la marche.

René MELLIX.

Au Grand Prix "Cyclo-Sport" VARNAJO doit l'emporter

Le classique Grand Prix « Cyclo-Sport », disputé demain sur 180 kilomètres pour la dix-septième fois, clôturera la saison routière des amateurs et indépendants. Considéré comme un prix d'honneur, le « Cyclo-Sport » a réuni les meilleures pédales parisiennes et provinciales.

En effet, la représentation régionale sera de taille avec Custudis, Do Reis, vainqueur de Paris-Cayeux, Roger Créton, gagnant de Paris-Laon, Lucien Orsini, Maurice Giraudeau, Jean Flahaut, Jean Macé, Georges Gilles, Maurice Bocquet, Louis Bocquet, Henri Savrin, etc.

Du côté parisien, Roger Hureaux, François Cerutti, Marcel Michel, Paul Pineau, Georges Beyaert, Galliano Pividori, Robert Varnajo, Jean Cayzac, Pierre Coudert, Jean Abello, Marcel Danguillaume, Nori Amano, Louis Forlini sont les concurrents les plus en vue.

La fin de parcours, qui emprunte une grande partie de la vallée de Chevreuse, doit être favorable à un homme en forme et excellent grimpeur. Dans cet ordre d'idées, nous voyons Robert Varnajo surgir seul sur la piste du Parc des Princes. Au cas où la décision se ferait au sprint, le Roannais Do Reis sera particulièrement à surveiller, tout comme Amano, Coudert et Pividori (second et premier du « Cyclo-Sport » l'an dernier). — L. N.

Jef Scherens très près de la retraite

BRUXELLES (par téléphone). — Il entre de plus en plus dans les intentions de Jef Scherens de se retirer du sport actif. Dépossédé, sans avoir pu le défendre, de son titre mondial, le « Poeske » a décidé d'honorer les quelques contrats déjà signés et de prendre sa retraite pour se consacrer à l'industrie automobile, où une très belle situation l'attend. — P. B.

Demain, journée Léo LAGRANGE au stade Jean-Bouin

2'21"4/10

Pour la troisième fois en un mois HANSENNE s'attaque au kilomètre

Une épreuve ressort de l'ensemble du programme de la journée Léo-Lagrange, qui aura lieu demain, au Stade Jean Bouin : le kilomètre.

La course sera internationale avec comme participants étrangers, le Belge Brys, qui vaut entre 1' 54" et 1' 55" au 800 m. ; le Hollandais De Ruyter, 3' 53" au 1.500 m. et le Luxembourgeois Barthel, qui est loin d'avoir retrouvé sa condition de la dernière saison.

Quoique d'excellente valeur, aucun de ces hommes n'est capable actuellement d'inquiéter Marcel Hansenne, qui essaiera pour la troisième fois en un mois, de demeurer seul détenteur du record du monde du kilomètre. Record qu'il a égalé récemment en Suède en 2' 21" 4/10, au cours d'une tentative, où le train initial fut beaucoup trop rapide.

Depuis, à Jean Bouin, Hansenne, emmené trop lentement entre 400 m. et 600 m., échoua de justesse, réalisant 2' 21" 6/10. Preuve que le record ne tient qu'à un fil. Ce n'est qu'une question de circonstances favorables.

Un record de France a de fortes chances d'être amélioré : celui du 200 m. haies, battu jeudi soir à Sotteville par Marie en 24" 7/10 (ancien record Arifon : 24" 8/10).

Marie, dont les progrès en vitesse sont indéniables, peut tenir en échec Arifon qui, auparavant, aura disputé le 400 m. haies et la hauteur. Le vainqueur approchera les 24".

Dans le Prix Géo André (400 m. haies et hauteur), Arifon est le favori n° 1 avec une petite chance au décathlonien Heinrich, dont ce seront les débuts sur 400 m. haies. Sprecher sera également un concurrent de valeur trop faible, hélas ! en hauteur pour inquiéter Arifon ou Heinrich.

Victoire prévue de Valmy sur 100 m. et 200 m. Son principal adversaire sera, dans la première course, le Belge Van de Wiele, qui vaut 10" 7/10 et qui, à Londres, passa le premier tour, et sur 200 m. le jeune Chapet (21" 9/10).

Le 400 m. désigne le meilleur spécialiste de fin de saison. Sera-ce Lunis, Chefdhotel ou Schewetta ?...

Le 800 m. s'annonce particulièrement disputé entre Clare, Biny et Mayordome, c'est-à-dire ce que nous possédons de mieux après Hansenne et Chefd'hôtel.

Signalons dans le kilomètre (B) la présence du jeune Borel de Nîmes, qui a réussi déjà moins de 2' 29" et qui peut s'affirmer.

Sur 5.000 m. le Belge Everaert offre une revanche à Mimoun. Celui-ci l'emportera, à condition de ne pas attendre la dernière ligne droite pour tenter de s'échapper.

Nouveaux duels en hauteur entre Damitio et Thrain ; au poids entre Guiller et Lapicque ; au disque entre Bockel et Wittevrongel.

Raymond MARCILLAC.

Les leaders à Colombes; Le "tourbillon" parisien devant l'ardeur bretonne

Le stade olympique de Colombes rouvrira ses portes au football, demain après-midi, avec le match Racing-Rennes. Match de leaders, il revêt une importance que nul ne conteste, tant pour les répercussions que son résultat aura sur le classement, car le vainqueur aura de fortes chances d'occuper seul le fauteuil dimanche soir, que par le jugement qu'on pourra être à même de porter sur l'équipe rennaise.

Les Bretons, la saison dernière, furent, déjà, de coriaces adversaires pour les « ciel et blanc », puisque ces derniers ne réussirent à aucune de leurs rencontres à leur arracher au moins un point.

Si l'équipe du Racing ne subira aucune modification, par contre on ignore tout de la composition du onze rennais. Son entraîneur, Pleyer, doit être, d'ailleurs, fort embarrassé : doit-il conserver ses remplaçants qui lui ont donné satisfaction ou doit-il faire appel à ses hommes frais ?... Cruel embarras.

Toujours est-il que si les hommes risquent de ne pas être les mêmes, le courage, l'ardeur, la vitalité restent les qualités foncières de l'équipe bretonne et ses caractéristiques qui la rendent une des plus difficiles à combattre et à vaincre. Souvenons-nous des matches de Coupe Roubaix-Rennes de l'an passé !...

A cela, les « pingouins » opposeront leur jeu plus scientifique, plus évolué et si l'on peut prévoir que le « tourbillon », leur arme maîtresse et efficace, mettra plus d'une fois à l'épreuve la défense bretonne, il n'en est pas moins certain que les avants rennais donneront du fil à retordre aux arrières parisiens.

Dans ce débat, le facteur exploit personnel peut être décisif et il faudra surveiller de près les Moreel, Quenolle, Grumelon et autres Battistella... Et puisqu'il est de tradition de formuler un pronostic, accordons-en la faveur au onze « ciel et blanc », mais que le match nous paraît serré !... — M. C.

Colombes, dimanche, 15 h

RACING

Vignal
Arens — Salva
Lamy — Pillette — Leduc
Nikolitch — Tessier
Gabet — Quenolle — Moreel

RENNES

ARBITRE : M. Héliès.

Demain, à Champigny, Caen - A.S. Française

A nouveau remaniée, l'A.S. Française, qui abandonne son terrain du Perreux, recevra demain les Normands du Stade Malherbe Caennais sur la pelouse du Stade de Champigny (autobus 108, Château de Vincennes, arrêt av. J.-B.-Clément).

A.S. FRANÇAISE. — Balay ; Auzou, Loison ; Capron, Thomas, Taravella ; Hubert, Tchantchinoff, Rancillon, Ferrière, Escaravage.

STADE MALHERBE CAENNAIS. — Jardin ; Derel, Requier ; Gaquerel, Fresno, Decornière ; Lemonnier, Portier, Guillard, Sambuchi, Scola.

Roger LE NIZERHY peut être champion de France de l'omnium...

Pour sa réunion de clôture, le Parc des Princes offrira au public parisien, outre les arrivées du « Cyclo-Sport » et du Grand Prix de l'*Equipe*, le programme suivant à partir de 13 h. 30 :

● FINALE DU CRITERIUM NATIONAL DE L'OMNIUM : S'il est dans la forme qu'il manifestait, il y a un mois, *Roger LE NIZERHY* peut dominer Rioland, Landrieux et Giguet qui remplace Carrara.

● CYCLO-SPORT DE VITESSE : Le Danois Schandorff, vainqueur récemment de Ghella à Copenhague, s'appropriera cette classique de la piste aux dépens de Bellenger, Sensever, Nihant, Loguay, Prigent, Lanners, Rivoal, etc...

● GRAND PRIX DE DEMI-FOND : Jacques Besson sera notre favori car nous ne croyons pas que le champion du monde J.-J. Lamboley ait encore retrouvé sa maîtrise. Meuleman Prouk, Frosio, Lesueur, Chaillot et Minardi seront leurs principaux adversaires.

Les Rennais à Bougival

Avec un retard important, l'équipe de Rennes est arrivé hier soir à Paris, pour en repartir tout aussitôt pour Bougival.

— Nous y resterons jusqu'à dimanche matin, nous a déclaré Pleyer, l'entraîneur breton ; les joueurs seront au mieux pour « récupérer » et se préparer à la dure rencontre de Colombes.

DIMANCHE 26 SEPT. à 15 h.
MOTO-CROSS
BUFFALO

LE SERVICE DES PETITES ANNONCES DE EST OUVERT DE 9 A 18 HEURES SANS INTERRUPTION, DIMANCHE ET FETES EXCEPTES

Paris-presse
100, *rue de Richelieu*

LES PETITES ANNONCES REMISES A NOS BUREAUX JUSQU'A 14 HEURES PARAISSENT DÈS LE LENDEMAIN

Demandes d'emplois 75 fr

J.H. aide-compt. lib. q.q. hres soir Ecr. Roger Daguil, 71, av. Malle-13e

Dame 40 ans, sérieuses références, cherche place chez monsieur seul. Ecrire « Paris-presse » N° 551.

Jeune homme libéré service militaire, parlant allem., permis cond. sér. référ. cherche place chauffeur-livreur, magasinier ou autre. Ecr. TONE, 15, rue des Tournelles-15e.

Apprêteuse teinture, ch. place quart. Madeleine-Opéra. *Paris-presse* 552.

Expert graphologue cherche place chef pers. nomb. référ. J. Helem, 189, rue Croix-Nivert, Paris (15e).

Tr. bonne secrétaire brev. comm. exc. st.-dact. réf. sér. ch. empl. libre de suite, b. rétrib. Ecrire « PARIS-PRESSE » 554

Ménage frçs f. cuis. f. ch. h. serv. parl. couram. esp. ital. allem. arabe, chauf. sér. réf. cherche place. Ecr. Martinez, 62, av. New-York (16e)

J. HOMME 27 ans bonne présentation, très sérieux, habitué à la vente cherche place de commerce. S'adr. Agence Havas Grenoble 2538

F. ch. pet. trav. à f. à dom. Joly, 8, r. Huchette, Savigny-s/Orge.

Secrét. st.-dactylo 28 a. sér. réf. cap. rédig. corresp. comm. bonnes not. compt. ch. sit. avenir int. Ecrire « Paris-presse » N° 550.

Sténo-dactylo not. anglais, compt. b. référ. cherche emploi. Ecrire : STOPYRA, 94, av. de Neuilly, à Neuilly-sur-Seine. MAIllot 32-95.

Mr sérieuses connaissances comm. export.-import Vins bouchons, peut secrétar. aide-compt Dactylo ch. emploi. Ecr. PARIS-PRESSE 526.

J.H. 23 a. ch. trav. quelc. sam. journée et le soir. Ecr. *Paris-presse* 538.

J. F. pos. mach. écr. ch. trav. dom. Imparato, 82, r. Girardot, Bagnolet

Retraité libre 2 à 7 ferait courses tous travaux ou veilleur de nuit. Ecrire PARIS-PRESSE 541.

Cuisinière ex tenanc. pens. hôt. Bret. référ. sér. ch. place. *Paris-presse* 543.

Commerçante disposant temps libre demande aider tous commerçants ou comptabilité. Téléphoner NORD 59-24.

Possédant camionnette 1.000 kgs cherche place pr livraisons Paris, Banl. Prov. ou serv. de gare même nuit. Mi tr. sér. réf. Pour. dom. caution. Ecr. PARIS-PRESSE 544

Tailleur ch. place aiguille, ou pom. Quéro, 14, r. Gauneron, Paris-18e.

H tres mains b. bric. ar. p. cond. ch. pl. Ecr. PARIS-PRESSE 547.

J. F. 21 a. secrét. st.-dact. aide-compt. sér. réf. ch. sit. stab. ds pet. ets. com. ou ind. *Paris-presse* 545.

J. Fem brev. ay. mach. écr. ch. tous trav. bureau, pet. comptabil. à domicile. Ecr. Paris-presse 549.

F. chambre 22 a. bon réf. ch. place mais bourg. Ecr. Corton, 45, aven. Henri-Barbusse, Drancy Sue

Offres d'emplois 350 fr

◆ BUREAU ◆

Secrét. st.-dact. cap. init. second. mtr. Théâtral, 74, r. Blanche-9e

Dem. **STENO-DACTYLO** exc. **ANGLAIS-ESPAGNOL**

STOP. 2, r. Vernier, Paris (17e).

On dem. 1re quinz. octobre secrétaire parl. angl. bonne présentat. Ecrire référ. et prét. Y. A. CHAUVIN. Service du Personnel, 6, rue aux Ours, PARIS-2e qui convoq.

On dem. bon st.-dact. exsér. pr courrier lib. ste. sér. réf. Défense Monchalin, 9, r. Volney, 14-18 h. sam. exclus

On dem. dactylos orthog. intercc. Ne pas se pr. Ecr. SEULEMENT MOINE, 35, rue Pernette (14e).

D. chef compt. tr. comp. usine A.O.F. RICC, 52, r. Copernic, PAS. 17-70

Dem. exc. compt. comptabilité gén. sér. référ. exig. Se présent. COFRAREC, 2 rue de la Baume.

Demande de suite jeune fille pour établir factures. S'adresser : Laboratoire des Pyrénées, 9 bis, rue de Montenotte, Paris (17e).

Ets PEGUET Frères, 19, av. du Général-Mangin, Paris (16e) recherchent d'URGENCE : CORRESPONDANCIER niveau B.E AIDE-COMPTABLE Avantages (Cantine - Coopé)

◆ COUT., MOD., CONF. ◆

Dem. 1res mains flou et tailleur référ. haute couture. S. r. de Berri 34, r. Paradis demande Bonnes COUPEUSES pour le flou.

Dem. **OUVRIÈRES** A DOMICILE pr robes manix sach. couper. Se prés. av. modèles et réf. matin s/t CASTEL, 98 bis, Bld Haussmann

◆ MÉC. VESTONS

PAQUETS, SALADEUSES, PRESSEURS GRANDES PIECES Manuf. Confect. 72, r. Rendez-Vous-12e

◆ GENS DE MAISON ◆

Dem. Femme de Ch. pr villa Ruell 2 maîtres, 1 enfant. Ecr. ERBER 5, r. Al.-de-Neuville, Paris (17e).

◆ INDUSTRIE ◆

ELECTRICIEN de plate-forme dem pr Usine proche banl. Sud-Est. Ecr. avec réf. n° 10090 Publicité, 56 ter, r. Tour-d'Auvergne

AGENT TECHNIQUE de liaison spécialisé dans misc en fabrication et contrôle chez sous-traitants. Référ. ds cette branche et capacités chef atelier exigées. Ecr. 53.288 CONTESSE, 8, squ. de la Dordogne, Paris (17e) q. tr.

HISPANO - SUIZA

BOIS-COLOMBES demande : MONTEURS ELECTRICIENS TOURNEURS VERTICALE DECOLLETEURS WARNER RECTIFIEURS O.P.S.

Avant. Cantine, club sport bibliot. Ecr. ou se prés. HISPANO-SUIZA rue du Capitaine-Guynemer, BOIS-COLOMBES (gare Bécon-Bruyères)

Cie Gle de T.S.F., 23, rue du Maroc, Paris (19e) demande : **BONS TOURNEURS** P2 et P3.

Se présenter pour essais.

◆ MAROQUINERIE ◆

MAROQUINERIE. Modéliste excellent demandé pour Algérie. Ecrire avec références : ADIN, 6, rue de Salles, ORAN.

BER COUTURE en GROS demande OUVRIÈRES CISELEUSES 34, r. Paradis

Dem. **OUVRIÈRES** A DOMICILE pr robes manix sach. couper. Se prés av. modèles et réf. matin s/t CASTEL, 98 bis, Bld Haussmann

◆ DIVERS ◆

EMPLOIS ACTIFS bien rémunérés à occuper par q. q hommes sérieux, énergiques, ayant désir bel. situat. à bref délai. Inut. postuler si pas lib. imméd. Se présent. lundi 27 : M. LACAIL, 34, Bld Haussmann, Paris, 5e étage, dans ordre suivant : 21